Thierry de MAIGRET

Compagnon du rêve

Anquetin

Vendredi 28 Novembre 2008

Atelier Louis Anquetin

Thierry de MAIGRET

Anquetin

ATELIER ANQUETIN

Thierry de MAIGRET
Ancienne étude A. ADER
Commissaire - Priseur

5, rue de Montholon - 75009 Paris - Tél. 01 44 83 95 20 - Fax 01 44 83 95 21
www.thierrydemaigret.com - contact@thierrydemaigret.com
Société de vente volontaire aux enchères publiques - Agrément n° 2002 - 280

ATELIER LOUIS ANQUETIN

1861-1932

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

HÔTEL DROUOT - Salle 10

9, rue Drouot - 75009 PARIS

Vendredi 28 novembre 2008

à 11 heures *(lots 1 à 191)* et 14 heures *(lots 192 à 511)*

Experts

Cabinet PETROFF & RANÇON
Louis RANÇON : 12, rue de la Visitation - 35000 Rennes - Tél. - Fax : 02 23 20 05 18
Romane PETROFF : 31-33, rue de l'Horloge - 22100 Dinan - Tél. : 02 96 39 04 30 - 06 09 10 24 36

EXPOSITIONS PUBLIQUES :

Jeudi 27 novembre de 11 heures à 18 heures

Téléphone pendant l'exposition et la vente : 01 48 00 20 10

1ère de couverture : lot n° 221 - 4ème de couverture : lot n° 258

Consultant

Frédéric DESTRÉMAU, docteur en Histoire de l'Art, Université de Paris Sorbonne

Experts

Cabinet Romane PETROFF et Louis RANÇON
Louis RANÇON : 12, rue de la Visitation - 35000 Rennes - Tél. - Fax : 02 23 20 05 18 - louisrancon@wanadoo.fr
Romane PETROFF : 31-33, rue de l'Horloge - 22100 Dinan - Tél. : 02 96 39 04 30 - 06 09 10 24 36 - romane_petroff@hotmail.com

Thierry BODIN (lot 32)
Expert près de la Cour d'Appel de Paris
45, rue de l'abbé-Grégoire - 75006 PARIS
Tél : 01 45 48 25 31 - Fax : 01 45 48 926 67

*Les lots précédés d'un astérisque, soit les lots 270 bis et 276, ne proviennent pas du fonds Louis Anquetin

249 (détail)

9 - Henri Manuel, Paris - Louis Anquetin dans son atelier avec Charles Conder

Emile Bernard : *« Anquetin... avait eu le nez cassé dans son enfance ce qui lui donnait une certaine ressemblance avec le visage de Michel-Ange »* et il ajoute *« j'aimais son amour de l'art, la constance de son ambition pour les grandes choses, il parlait toujours de Michel Ange avec passion »*

Etienne Jeanès note : *« Anquetin ressemblait à Michel-Ange par le physique et par la volonté, son ambition rigoureuse le poussait à devenir l'égal des maîtres »*

Soixante seize ans après la disparition de Louis ANQUETIN (1861-1932) il nous est donné l'occasion de disperser son Atelier.

Il convient de préciser que l'ensemble des œuvres présentées dans cette vacation, et qui couvrent la totalité de la carrière de notre artiste, sont restées précieusement conservées dans sa famille jusqu'à ce jour. Cet ensemble n'a jamais été dissocié et notre vente rassemble les œuvres abouties ou préparatoires que ce dernier avait jugé utile de conserver, ainsi qu'un certain nombre de documents d'archives, photographies, manuscrits, courriers et publications.

On notera qu'à l'exception des œuvres présentées lors des expositions : *Gauguin et ses amis* (1949) et *Van Gogh et la naissance du cloisonnisme* (1981), la quasi totalité des œuvres présentées dans cette vacation est à ce jour, inédite.

Cet ensemble avait été classé, en son temps, par Camille Versini, son élève, qui a publié, en 1970, sous le titre *De l'Art*, les manuscrits jusqu'alors inconnus du Maître. Il m'est agréable de remercier ici Madame…, unique héritière de l'artiste, de sa confiance. Je remercie aussi Frédéric Destrémau, docteur en histoire de l'art, qui depuis maintenant vingt ans, s'est attaché à travailler sur l'œuvre de Louis Anquetin, tant dans ses qualités picturales, que dans les rapports étroits que ce dernier a pu entretenir avec le milieu artistique de son époque, au premier rang duquel figure Henri de Toulouse Lautrec, intime de notre peintre. La très aimable collaboration de Monsieur Destrémau à la rédaction d'une introduction à cette vacation, ainsi qu'à celle des têtes de chapitres et à l'identification d'un certain nombre de titres et modèles nous a permis d'adopter, dans la présentation de cette vente un parti pris thématique plutôt que technique.

Le présent catalogue a été rédigé par Romane Petroff et Louis Rançon, experts, que je remercie pour leur important travail de recherches, de classement et de documentation.

Comme en 1932, au lendemain de sa disparition, nous pénétrons aujourd'hui, en 2008, dans l'intimité et dans l'œuvre de Louis Anquetin, qui nous replonge dans le bouillonnant milieu artistique parisien de la fin du XIXème siècle. Puisse cette vente aux enchères, faire redécouvrir l'œuvre riche et attachante qu'il nous a laissée.

Thierry de Maigret

23 - Anonyme - Exposition Louis ANQUETIN, galerie Simson, Paris 1934

Louis Anquetin (1861-1932)

Peintre paradoxal

Par Romane Petroff et Louis Rançon

I

L'histoire de l'Art n'a pas oublié Louis Anquetin. Elle lui a réservé une place tout à fait honorable dans la remuante pléiade d'artistes qui à la fin du 19ème siècle ont frayé les voies de la modernité. Ami intime de Toulouse-Lautrec et d'Emile Bernard, Anquetin est incontestablement avec ce dernier l'inventeur du cloisonnisme[1] et peut-être du synthétisme qui fera les beaux-jours de l'école de Pont-Aven.

De 1884 à 1893, Anquetin n'a cessé, à la vérité, d'explorer les possibilités nouvelles qu'offraient à tout artiste épris de création personnelle la *libération* que l'Impressionnisme avait introduit dans la peinture française, en affranchissant cette dernière des règles académiques imposées par le Salon. Mêlé à la vie parisienne dans ce qu'elle avait de plus trépidant, Anquetin devint une des figures de peintre les plus brillantes de la période considérée pour lequel chevaux, froufrous et cabarets n'avaient guère de secrets qu'il n'eut plaisir à connaître et à pratiquer. De cette époque datent incontestablement les meilleures réussites du peintre qui n'ont, comme certaines comparaisons pertinentes l'ont démontré[2] , rien à envier à celles de confrères dont les noms sont devenus plus illustres que le sien : Van Gogh, Emile Bernard, Signac, Gauguin, Seurat.

Or, à partir de 1893, à la suite d'une longue confrontation avec les « Maîtres d'autrefois », notamment les peintres flamands qu'il alla admirer sur place avec son ami Toulouse-Lautrec, Anquetin adopta un parti-pris pictural qui allait progressivement l'éloigner de ses amis - dont, entre autres, Auguste Renoir avec lequel il poursuivit une longue polémique - puis le mettre en marge du mouvement général de l'art. De quoi s'agit-il au juste ? A l'évidence ébloui par la puissance créatrice, la vigueur enthousiaste de l'art baroque, Anquetin eut le sentiment que les voies sur lesquelles lui et ses amis de jeunesse s'étaient engagés ne pouvaient que conduire à l'épuisement, puis à la mort de la peinture occidentale. En un certain sens, l'intuition d'Anquetin était exacte et la remise en cause tant redoutée des principes picturaux sur lesquels l'art s'était construit depuis la Renaissance eut bien lieu. Mais Anquetin inféra de cette analyse des conclusions paradoxales.

Il s'imagina, seul contre tous, qu'il existait une « peinture parfaite » et que celle-ci s'incarnait dans le ressouvenir des leçons de Michel Ange et de Rubens, vers lesquels notre peintre ne cessera de chercher son inspiration, dès lors qu'il aura renié les passions et les engagements de sa jeunesse.

Cette curieuse perspective est d'autant plus étrange de la part d'Anquetin que ses opinions - franchement matérialistes, en tout cas rétives à toute forme de transcendance - auraient du le conduire à admettre que la peinture n'étant qu'un assemblage de formes et de couleurs, aucune règle préétablie ne s'opposait à user de la matière picturale selon les goûts de la société et le bien vouloir de ceux qui s'adonnent aux joies et aux souffrances de la création. Il n'en fut rien et l'on verra Louis Anquetin, prônant le « Retour au métier » réfléchir sur les conditions a-priori de toute forme d'art possible dans les limites du respect des règles de la perspective et de l'anatomie, telles qu'elles furent pratiquées par les maîtres des 16ème et 17ème siècle. Notre peintre imagina qu'il existait, un peu à la manière des Idées de Platon, un paradigme de l'art de peindre, situé au-dessus du temps et de l'espace, en dehors de l'imitation duquel, n'existaient que ténèbres et confusions. Combien de faunes, de satyres actifs, de nymphes ouvertement endormies, d'accortes déesses, de scènes mythologiques revisitées… Anquetin n'a-t-il pas représenté dans ses années de grand labeur avec le constant désir de retrouver les secrets perdus - encore que les secrets de certaines semblent fort bien connus de lui - sinon d'égaler la manière de ses grands prédécesseurs ?

Une des incidentes de cette orientation fut de tourner Anquetin vers la production d'œuvres aux intentions monumentales et décoratives avouées. Tel fut la raison d'être de ses grandes toiles telles « l'Aurore » (1897) où « Le Combat » (1899) , de ses nombreux rideaux et décors de théâtre, de ses plantureux cartons pour la manufacture de Beauvais – célébrant notamment la geste de l'armée française lors du premier conflit mondial - qui tous avaient pour but de re-introduire dans l'art de son temps une dimension épique et dionysiaque qui lui semblait perdue. Il n'a manqué aux ambitions picturales d'Anquetin que la rencontre avec un improbable Citizen Kane- Orson Welles, pour lequel il aurait sans aucun doute créé les plus extravagants décors d'un Xanadu[3] qu'on regrette déjà de n'avoir pu visiter. Ces travaux gigantesques et perdus pour la plupart sont apparus à la postérité pour le moins discutables et si l'on ne saurait dénier au travail d'Anquetin la présence d'une évidente *qualité* de facture et d'une fougue exeptionnelle, la plupart de ses *grandes machines* paraissent bien éloignées de notre sensibilité. Elles évoquent un certain « rococo 1900 » qu'on ne saurait apprécier qu'au second degré. C'est davantage dans les nombreuses études et esquisses du peintre - largement représentées dans cette vacation - que se rencontrent jusque sur le tard des bonheurs d'écriture, des clins d'œil, des réminiscences qui trouveront pleinement leur place dans quelque cabinet d'amateur, Louis Anquetin considérant que le dessin était un « moyen d'expression tout puissant », fondement obligatoire de tous les arts plastiques.

Il demeure qu'en travaillant volontairement *a-rebours* de son époque, Anquetin a démontré deux choses capitales. A savoir qu'à partir du moment ou l'on admet le droit pour chaque artiste de s'exprimer librement, rien ne s'oppose et rien ne permet de disqualifier un langage plastique par rapport à un autre, aussi décalé puisse-t-il apparaître. Sans en être conscient de son vivant, la résistance d'Anquetin au regard de certaines conceptions avant-gardistes – et quelque peu intolérantes, avouons-le – a permis de continuer de faire en sorte que l'intérêt pour la peinture ancienne et ses techniques se perpétue[4] , mais surtout que l'existence d'une figuration moderne originale soit encore possible. Dans une large mesure, l'obstination de notre peintre a évité que ne soit totalement obturé le chemin de la grande tradition occidentale. Tous les artistes qui avant et après guerre ont continué à nous montrer des corps humains identifiables et proportionnés, des paysages reconnaissables, des objets familiers, à travers le prisme de subjectivités assumées, sont redevables à Louis Anquetin de son acharnement pathétique à défendre un métier parfaitement maîtrisé, dont il demeure l'ultime et magnifique centaure.

Car il fut le seul peintre à oser se promener intégralement nu à cheval dans la forêt de Fontainebleau.

[1] Le cloisonnisme consiste à entourer d'un cerne noir les motifs du tableau, peint en a-plat de couleurs assez pures rappelant ainsi la technique des émaux « cloisonnés », d'où le nom.

[2] On pense notamment aux études savantes de monsieur Destremau à propos du portrait de « Gertrude Stein » de Picasso et celui de « madame Bernard » par Anquetin, non moins qu'à sa comparaison entre le « Bateau au soleil couchant » de L.A (1887) et la « Vision après le sermon » de Paul Gauguin (1888). Biblio : « Anquetin, la passion d'être peintre » Galerie Brame et Lorenceau 1991.

[3] Anquetin s'était occupé en 1901 de la décoration du Val Changis propriété appartenant à son ami Edouard Dujardin. Le peintre conçu les ornements de la façade, les proportions du bâtiment et donna, pour l'intérieur, des fresques.

[4] Notamment grâce aux travaux de Jacques Maroger et de Camille Versini qui , à partir des années 20, étudièrent scientifiquement les procédés de la peinture ancienne et mirent au point des produits avec la maison Lefranc-Bourgeois vendus sous le nom d'Anquetin.

9

9

Anonyme
Louis Anquetin dans son atelier

II

La présente vacation constitue le fonds de l'atelier de Louis Anquetin, jusqu'ici conservé dans sa famille. Composé pour l'essentiel d'études postérieures à 1893, mais aussi d'œuvre significatives des périodes Impressionnistes et Expressionnistes du peintre, cet ensemble totalement inédit nous plonge au cœur des préoccupations picturales de l'artiste.

Monsieur Frédéric Destrémau, auteur de deux thèses sur Anquetin, a établi la chronologie des « phases » de l'évolution picturale du peintre, classification qui permet de mieux comprendre la diversité des manières rencontrées dans son atelier, et qu'il n'est pas inutile de rappeler ici :

Le Réalisme : 1883-1884
Le Romantisme : été 1884 – printemps 1885
L'impressionnisme : printemps 1885 – été 1886
Le Divisionnisme : automne 1886 – printemps 1887
Le Cloisonnisme : printemps 1887 – hiver 1889-1890
Le Linéarisme : hiver 1890-1891- printemps 1891
L'Expressionnisme : printemps 1891-1894
Le Retour au métier : 1893-1894 jusqu'en 1932

Cette succession de styles appelle des remarques :

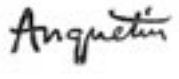
Tout d'abord lorsque Anquetin opère son retour au métier, il est âgé de trente deux ans et n'a derrière lui que dix ans d'activité picturale significative, sa dernière période, par contre, est longue de trente huit ans. La disproportion est considérable, surtout si l'on considère que certaines de ses recherches de jeunesse n'ont guère duré que quelques mois. A ce titre là, la peinture d'Anquetin apparaît comme un résumé fulgurant du bouillonnement créatif parisien à la fin du 19ème siècle, caractéristique de toutes les grandes capitales européennes avant le premier conflit mondial.

S'il est donc relativement facile de dater les œuvres d'Anquetin de 1883 à 1894, dans la mesure où il ne reviendra guère par la suite sur les phases de son évolution, il est beaucoup plus délicat de le faire pour les œuvres postérieures à 1893 qui marqués du sceau de l'étude et de l'approfondissement reviennent de manière récurrente sur les sujets favoris du peintre. Seule exception à cela, la passion d'Anquetin pour les sujets féminins qui le conduira même après 1914 à réaliser des œuvres qui s'apparentent encore à sa période Linéariste ou Expressioniste.

Les œuvres de Louis Anquetin portent trois cachets connus :

- le cachet de l'atelier :

- un cachet avec l'initiale A (en rouge ou en noir) :

- un cachet à l'imitation de la signature du peintre : 

III

Repères biographiques :

1861 : naissance de Louis Anquetin à Etrepagny

1872 : entrée au Lycée Corneille à Rouen, se lie d'amitié avec le futur poète symboliste Edouard Dujardin

1880 : Anquetin réussit son deuxième baccalauréat

1881 : incorporé au 6ème régiment de Dragons à Chartres

1882 : entre dans l'atelier du peintre Léon Bonnat à Paris, début de l'amitié avec Toulouse-Lautrec, Charles Laval, Adolphe Albert…

1883 : entrée dans l'atelier de Cormon, rencontre avec Paul Tampier

1884 : arrivée d'Emile Bernard dans l'atelier de Cormon

1885 : Anquetin se rend chez Claude Monet à Vétheuil

1885 : à la rentrée de septembre Emile Bernard est renvoyé de l'atelier de Cormon

1886 : au mois d'octobre Anquetin rencontre Van Gogh chez Cormon

1886 : découverte de Seurat et du « Divisionnisme »

1887 : de mars à mai, Anquetin et Emile Bernard inventent le « Cloisonnisme »

1887 : novembre-décembre Louis Anquetin expose au « Grand Bouillon » avec Emile Bernard, Van Gogh. L'exposition est visitée par Pissaro, Gauguin, Guillaumin et Seurat.

1888 : exposition au salon des XX à Bruxelles, puis aux Indépendants à Paris. Anquetin reconnu comme le chef de file des « cloisonnistes »

1889 : Anquetin expose chez Volpini avec Gauguin, Emile Bernard, Schuffenecker, Charles Laval, Léon Fauché etc… Article élogieux de Félix Fénéon à propos d'Anquetin.

1889 : au mois d'octobre Anquetin s'installe dans un grand atelier rue de Rome

1891 : exposition au Indépendants, création par Anquetin du « salon des refusés ».

1891 : vers la fin de l'année, Anquetin commence sa période « expressionniste »

1894 : séjour de Toulouse-Lautrec à Etrepagny chez Anquetin. Les deux amis partent en voyage en Hollande pour admirer les maîtres hollandais et flamands et particulièrement Rubens. Début du « retour au métier » pour Anquetin.

1894-1896 : Anquetin n'expose plus et se lance dans des études anatomiques en se rendant dans le laboratoire de dissection du professeur Arroux à Clamart, qui deviendra son ami.

1894 : installation à Marlotte. Anquetin se lie avec un cercle d'artistes symbolistes dont : Paul Fort, Stuart Merrill, Paul Marguerite, Elemir Bourges etc… Rencontre avec le peintre Armand Point.

1897 : exposition au restaurant Cubat (l'ancien hôtel particulier de la Païva). Anquetin peint « l'Aurore » rideau de scène du théâtre Antoine.

1898 : exposition à la galerie Hessèle

1899 : Anquetin présente « Le Combat » au Salon de la Société Nationale des Beaux-arts. Critiques négatives et virulentes.

1906 : mariage d'Anquetin avec Berthe Coquinot. Le peintre s'installe dans un appartement rue des Vignes et regroupe des élèves auxquels il enseigne les techniques du glacis et de l'empâtement. Son idée étant de former une génération de peintres fidèles à son idée du « métier ».

1911 : premières commandes pour la manufacture des Gobelins grâce à l'intervention de Gustave Geffroy

1912 : Anquetin débute un cycle de conférences et d'articles pour défendre son idée de la peinture

1914 : organise au restaurant Lapérouse des dîners mensuels avec conférence, donne de nombreuses conférences à Paris notamment à l'Université populaire.

1917 : début de la collaboration avec la Manufacture de Beauvais. Anquetin donne de nombreuses conférences et propose deux cartons de tapisserie pour rendre hommage aux soldats du Front. (Ils furent achevés et tissés en 1925 et 1930)

1920 : Jacques Maroger, élève d'Anquetin, et Camille Versini se livrent à des recherches sur les techniques picturales et les matériaux des peintres.

1924 : publication du livre d'Anquetin sur Rubens.

1932 : décès de Louis Anquetin

1970 : publication par Camille Versini sous le titre « De l'Art » des écrits de Louis Anquetin demeurés à l'état de manuscrit.

Bibliographie :

Louis Anquetin : « Rubens ». Editions Nilson 1924.

Louis Anquetin : « De l'Art », textes établis d'après les manuscrits de l'auteur par Camille Versini. Nouvelles Editions Latines. Paris 1970.

Frédéric Destrémau : « Les années d'avant garde de Louis Anquetin » Maîtrise d'Histoire de l'Université de Paris I. 1989

Frédéric Destrémau : « Louis Anquetin, le Retour au métier ». DEA de l'Université de Paris I. 1990

Galerie Brame et Lorenceau : « Anquetin, la passion d'être peintre ». Catalogue d'exposition. Avant-propos de Bernard Lorenceau, textes de Frédéric Destremau et Thibault de La Chatre. 1991.

23

Anonyme - Portrait de Louis Anquetin
Portrait de Toulouse Lautrec
Anonyme - Ajalbert, Delaherche et Anquetin

23

23

Louis Anquetin (1861-1932)

Le génie foudroyé

Par Frédéric Destrémau

Il est des événements longtemps attendus, c'est assurément le cas de la vente de l'atelier de Louis Anquetin, mort le 19 août 1932. Pour les amateurs des années 1890, le nom est connu et empreint de mystère et de prestige. L'artiste est quelque peu déroutant : pendant dix ans il fut un des peintres les plus audacieux de l'avant-garde (1882-1892), puis, pendant quarante ans, il promut un « Retour au métier », technicien et hors du temps. A l'atelier Cormon, entre 1882 et 1886, Anquetin faisait figure de massier. Emile Bernard rapporte : « *Dès son entrée à l'atelier libre de Cormon, il [Anquetin] avait été remarqué par le patron qui désirait se trouver un continuateur* ». Dans ce lieu de légende, il fut le condisciple notamment d'Henri de Toulouse-Lautrec, de Vincent Van Gogh, d'Emile Bernard, de Charles Laval, etc… Ces noms appartiennent à la grande histoire de l'art et tous eurent pour Anquetin une admiration réelle.

La vie et les circonstances avaient constitué ce formidable creuset d'artistes d'où devait sortir, en partie, le post impressionnisme. Dans cet atelier, Anquetin joua un rôle d'émulateur et Lautrec, comme Van Gogh, le regardaient comme l'artiste accompli. Outre son talent, ses dons d'orateur, ses dons physiques, Anquetin était un être ouvert, généreux, drôle, son humour n'avait d'égal que son amour du travail bien fait, c'était un perfectionniste. Camille Mauclair écrira à son sujet : « *L'homme forçait la sympathie, beau, robuste et joyeux garçon, franc comme l'or, affable et enthousiaste […], gai dans les tablées de rapins et de poètes, mais saisi dès l'aube par sa dévorante passion du travail* ». Dès leur rencontre à l'atelier Cormon, Anquetin avait pris Lautrec sous sa protection et lui avait évité les brimades de l'atelier, c'est lui aussi qui l'aida à se libérer de son milieu familial certes affectueux, mais étouffant.

Assurément, parmi les artistes qui gravitèrent autour de Lautrec, celui qui exerça l'influence la plus forte et la plus durable fut Anquetin. Lautrec avait de nombreux amis, Rachou, Gauzi, Leclerc, Dennery, Devisme… mais aucun n'atteint cette profondeur de relation morale et artistique, Anquetin, pour Lautrec, c'était Anquetin, voilà tout. Lautrec l'appelait affectueusement « Mon grand » (vingt cinq centimètres de taille les séparaient), parlait à sa mère de « La gloire de l'atelier », vantait son entrain et la qualité de ses œuvres. Ces dernières lui inspirèrent toujours des méditations fructueuses et influèrent sur sa propre création durant les années 1884/1894. Henri Perruchot souligne cette filiation, il écrit : « *Anquetin, Lautrec l'admire, Anquetin est tout ce qu'il n'est pas. D'une santé de fer, il possède un corps robuste, à la musculature puissante, qu'il exerce quotidiennement par des assauts d'escrime ou de longues chevauchées […]. Cette force si assurée d'elle-même éblouit Lautrec. Que pourrait désirer Anquetin ? Rien ne lui manque – et pas plus les femmes que le reste* ».

Thaddé Natanson qui avait bien connu les deux hommes expliquait : « *De son ami Anquetin, il [Lautrec] enviait encore plus que les succès féminins, les promenades qu'il faisait à cheval […]. Les deux raisons auraient à Lautrec suffi pour regarder, d'en bas, avec envie, l'heureux cavalier qu'il admirait et qu'il aimait depuis qu'ils s'étaient rencontrés à l'atelier Cormon* ». Etienne Jeanès qui fréquenta le milieu des artistes de l'atelier Cormon précise dans ses mémoires que cette relation n'était pas seulement amicale, mais bien morale et esthétique. Il évoque : « *Toulouse-Lautrec aimait beaucoup la peinture d'Anquetin. Il m'a dit plus d'une fois que, depuis Manet, aucun peintre ne lui paraissait doué d'aussi hautes qualités, qu'il voudrait peindre comme lui* ».

Tout cela paraît étrange quand on connaît la suite. La situation s'est littéralement retournée. L'inverse de ce qui était prévu dans leur quotidien de rapins et de rêves, s'est produit. Jeanès précise au sujet de Lautrec : « *Si on lui avait dit qu'il [Lautrec] serait un jour bien plus considéré qu'Anquetin, il ne l'aurait pas cru […]. Il avait [en Anquetin] une confiance incroyable* ». Cette proximité morale et artistique est confirmée par William Rothenstein, qui note : « T*oulouse-Lautrec et Anquetin étaient, en ce temps, les deux chefs de file des jeunes peintres indépendants. D'Anquetin de grandes choses étaient attendues, il était considéré comme le plus doué et le plus prometteur du groupe et était probablement techniquement le mieux doté des artistes de son temps* ». Jacques-Emile Blanche confirme ce point de vue : « *Anquetin, orateur-esthète, très écouté dans Montmartre pour son modernisme, faisait figure de chef d'école* ». Etienne Jeanès évoque des soirées mémorables, le souvenir de « *discussions passionnées qui n'avaient qu'un seul but celui d'attribuer à Anquetin un titre éminent, celui de « grand espoir de la peinture* » et il précise : « *Nous n'étions pas les seuls à le lui reconnaître* ».

Tout cela laisse perplexe face à ce fond d'atelier. Pourtant là où d'aucun pourrait voir une rupture, il faut voir une continuation, peut-être même un aboutissement. Comment avec des dons si éminents, comment avec une énergie farouche toujours tendue vers le meilleur, l'œuvre qu'on contemple aujourd'hui peut sembler au premier regard bancale, inachevée. Anquetin est pourtant et surtout un artiste authentique, un homme qui a vécu sa vocation jusqu'au sacrifice ultime. Il ne nous appartient pas de déterminer ce qu'aurait dû être sa vie, de juger de son œuvre dans sa vérité existentielle, mais seulement de regarder, d'essayer de comprendre ce qui a pu le conduire là où il est allé. Talentueux, réceptif, trop réceptif, peut-être, Anquetin, outre ses dons, était un homme de relation et son parcours fut enrichi par des rencontres exceptionnelles dans ce Paris *fin de siècle* et cosmopolite. Anquetin connut parmi les esprits et les artistes les plus distingués de la période, que ce soit les habitués des mardis de Mallarmé, les littérateurs réunis autour de *La Revue Indépendante*, le cercle de Bourron-Marlotte, le monde du théâtre et de l'opéra, ainsi que celui de la peinture, Degas bien sûr, mais aussi Renoir avec lequel il eut de longues discussions, jusqu'à Henri Matisse, rencontré par hasard dans le métro dans le milieu des années 20 !

Anquetin se trouve à la croisée de deux mouvements les plus importants de l'époque, celui des artistes qui voulaient « éclaircir » la peinture, préoccupés à trouver de nouvelles formules, une nouvelle écriture plastique, et celui, tout différent, des Wagnériens, qui voulaient créer un art absolu, tiré de la philosophie allemande et de son idéalisme radical. Anquetin fut impliqué dans ces deux voies inconciliables et ne pu trouver son équilibre. Il voulait comprendre, apprendre, profiter des occasions pour augmenter ses connaissances, parfaire son savoir. Lautrec sut se préserver de toute contamination, il restait lui-même, imperméable, aussi bien aux remontrances de l'archevêque d'Albi, qu'aux discours enthousiastes de ses amis wagnériens.

En effet, en 1884-1885, au moment où Anquetin est une figure des avant-gardes naissantes, qu'il suscite une « révolution impressionniste » à l'atelier Cormon, qu'il conduit Lautrec chez Durand-Ruel, il découvrait aussi, le Wagnérisme et ses sirènes. C'est son ancien condisciple du Lycée Corneille de Rouen, Edouard Dujardin, qui l'introduisit dans le mystère de ce symbolisme, ce sublime au-delà du sublime. C'est en juillet 1884 qu'Edouard Dujardin découvre Bayreuth et dès son retour il transmet son émotion et son message à ses proches. Anquetin et Lautrec sont de ceux-là. Tandis que Lautrec écoute sans entendre ou entend sans écouter, Anquetin sera fortement marqué par cette dialectique et ce souffle épique. Lui, artiste profondément réaliste, inscrit dans la vie, sera touché, déstabilisé, par l'énergie mystique du Wagnérisme, puis rapidement pris en main par Téodor de Wyzéwa, plus doctrinaire et possessif qu'Edouard Dujardin.

Si l'on veut comprendre le *décalage*, le *dérapage* d'Anquetin dans son temps, c'est dès cette époque qu'il faut le chercher, alors qu'il n'a que 23 ans ! La création de la *revue Wagnérienne* en février 1885, la parution de deux articles sur la peinture wagnérienne de Téodor de Wyzéwa sont autant d'éléments qui vont marquer profondément Anquetin. Ce dernier se laisse galvaniser, emporter dans des hauteurs sublimes, il veut du grand. Emile Bernard note : « *Je me le rappelais à l'atelier Cormon, stupéfiant le professeur et les élèves de ses dessins aux muscles sonores, de ses compositions aux attitudes éminemment surhumaines* ». Il reprend ailleurs : « *Je fus frappé, dès mon entrée à l'atelier [Cormon] par un grand torse que peignait Anquetin. Cela était d'une force, d'une désinvolture qui me conquit aussitôt et je ne pus faire autrement que de désirer connaître le peintre qui tranchait si vivement avec les autres élèves. Celui-ci, n'était pas comme eux un hésitant, un timide mais déjà un maître* ». On ne peut comprendre l'évolution d'Anquetin, son combat, si l'on n'introduit pas cette dimension, ce choc des cultures entre deux conceptions du temps - avant-garde et wagnérisme - entre deux mouvements majeurs de la civilisation.

C'est dans les articles de Wyzéwa sur la peinture Wagnérienne de juin 1885 et mai 1886 que nous trouvons la clef d'une trentaine d'œuvres produites par Anquetin entre 1887 et 1891 (les « immarcescibles icônes »). L'idée fondamentale du Wagnérisme est de régénérer l'art par une exigence accrue, mystique pourrait-on dire. Richard Wagner avait écrit cet acte de foi incandescent : « *Je crois à un jugement dernier où seront condamnés à des peines terribles tous ceux qui en ce monde auront osé trafiquer de l'art sublime et chaste, tous ceux qui auront souillé et dégradé par la bassesse de leurs sentiments, par leurs viles convoitises pour les jouissances matérielles* ».

Par la volonté de l'artiste créateur, tous les composants de l'œuvre doivent s'unirent dans une synthèse, une synergie nouvelle, expressive et dramatique. Catulle Mendès notait à ce sujet : « *Le but pour le poète musicien, n'est pas la poésie, n'est pas la musique. Le seul but c'est le drame lui-même, c'est-à-dire l'action, la passion, la vie. Poésie et musique ne sont que des moyens. Elles se sacrifient lorsqu'il le faut à l'effet supérieur qui doit être produit. Jamais l'admiration pour l'une d'elles ne devant faire obstacle à l'émotion que leur union engendre* ». Autant un discours de ce type sur la musique *immatérielle* est toujours possible, autant pour la peinture *matérielle* il devient pernicieux voir même fatal. Car visuellement rien ne peut être laissé au hasard ou à l'imagination, et le résultat *incarné* restera toujours sujet à caution, insatisfaisant.

1 - (Document photographique) Louis Anquetin - Autoportrait

C'est cette expérience de la « fusion » qui donne aux « immarcescible icônes » d'Anquetin leur valeur, une fermeté conceptuelle, une netteté et une dureté souvent comparées au vitrail et à l'émail – le cloisonnisme et le linéarisme. Ces œuvres *busquées* surprennent au premier regard, mais conduisent assurément à un absolu. Si ces œuvres ont marqué, interpellé des artistes aussi éminents du post impressionnisme, que Lautrec, Van Gogh, Emile Bernard, Gauguin, Renoir, Picasso, c'est que ces derniers ont perçu là un phénomène plastique unique et paroxystique. Les « reprises » des modèles d'Anquetin par ces artistes montrent qu'ils avaient compris, saisi qu'il y a dans ces « icônes » profanes une dimension mystique. Ce phénomène plastique de réappropriation est unique dans l'histoire de l'art et doit être salué. Anquetin a touché quelque chose de profond de l'*histoire du monde*. Mais pour obtenir ce contact sublime, il a aussi brûlé en lui une énergie qui ne se renouvelle pas. Le pictural et le mental s'unissent dans une fusion intime. Cette tension morale, ces efforts cérébraux vont finalement après quelques années l'épuiser, géner ses possibilités créatives.

Mais Anquetin ne doit pas être limité à ces œuvres « majeures », mais rares. Il est vrai qu'il suffit de douze tableaux de Pisanello subsistants pour le considérer comme un grand peintre, Anquetin nous offre *un œuvre* plus conséquent, mais complexe, qui doit être observé avec la grille d'analyse qui convient. Louis Anquetin restera fidèle à ses convictions, ses recherches, ses écrits, ses conférences, montrent cette même exigence face à la condition humaine, ce même désir de porter les choses plus haut. Toujours ouvert vers le partage, la communication, ses idées le conduisent à d'autres idées, qui le conduisent à d'autres idées. Ses recherches anatomiques, ses recherches sur Rubens, ses analyses sur la composition chimiques des médiums (liant dans lequel on introduit les pigments colorés) sont représentatifs de ce besoin de se former, d'aller jusqu'au bout. Anquetin était un homme passionné de peinture, de « cuisine picturale », un peintre-technicien dans l'acception du XVIe siècle.

Cette vente d'atelier ne permet pas de contempler les grandes réalisations « retour au métier » d'Anquetin, comme L'*Aurore* (1897), *Le Combat* (1899), *Renaud et Armide* (1904), etc. qui sont de vraies réussites. Il passa quarante ans à interroger les œuvres des maîtres, à les analyser, pour comprendre la façon dont elles avaient été réalisées. Travail d'érudition à travers les différents écrits laissés par les artistes, mais aussi travail « sur le terrain » par l'examen de visu des tableaux et enfin par les expériences « de laboratoire » dans son atelier. Les morceaux peints qu'on trouve dans ce fonds d'atelier sont représentatifs de ces recherches, répondent à une interrogation, à un essai particulier. Tout ne se vaut pas, mais il y a de belles pièces et tout concours à l'éclairage du peintre. Toutes ces œuvres doivent être regardées comme faisant partie d'une recherche, d'un cheminement quelque fois chaotique, mais toujours authentique.

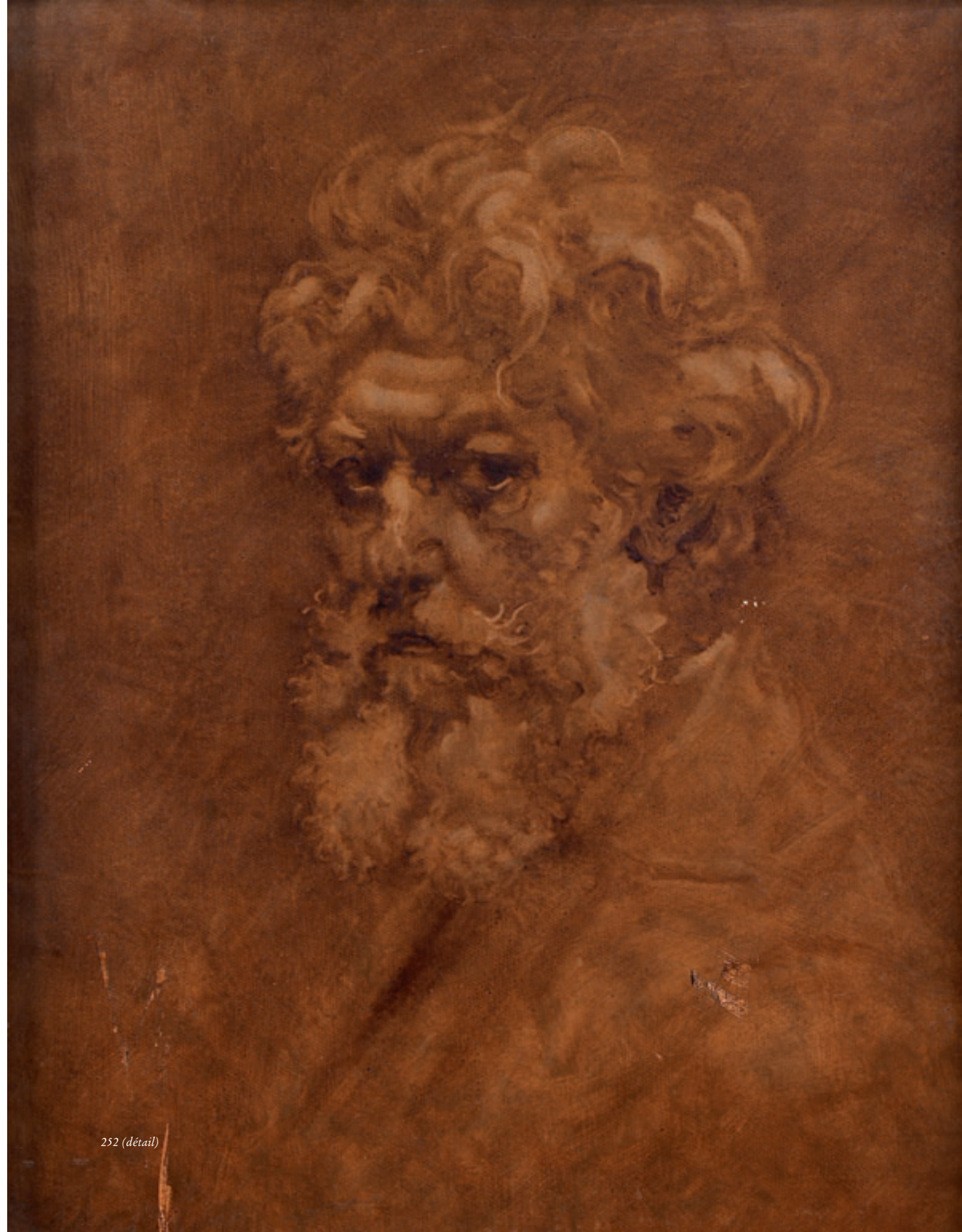
C'est *un œuvre* qui si on le regarde avec attention a une grande unité, des racines profondes, c'est l'écume sur la mer, la pointe de l'iceberg, qui ne s'appréhende que par tout ce qu'on ne voit pas. Tout cela ne se comprend, ne s'explique que si on connaît l'homme et l'immensité du labeur accompli. Dans *cet œuvre* éclaté, disparate, tout paraît différent, contrasté, déroutant. La cohérence de sa production est difficile à saisir, la continuité seulement perceptible pour le spectateur par un effort de la volonté, du savoir. Paradoxalement *l'œuvre* semble incompréhensible et pourtant elle est si logique. Derrière ces apparences se trouve un artiste décidé qui tient fermement les rênes de son quadrige, les lache quelque fois, les reprend avec courage. Anquetin restera un artiste du sublime, qui possède quelque chose de sysiphéen, de prométhéen, un artiste en révolte contre la médiocrité du monde, des idées reçues, des conforts.

Quelques années avant sa mort, Anquetin eut la joie, grâce au travail de ses élèves Jacques Maroger et Camille Versini (avec l'aide du chimiste Marc Havel), d'utiliser le médium, qui sera commercialisé sous son nom par la maison Lefranc Bourgeois, sous deux formules, l'une italienne, l'autre flamande. Cette distinction esthétique n'est pas encore faite quand Anquetin fait ses recherches. Ce qui déconcerte le plus ici, c'est qu'Anquetin utilise souvent un médium flamand, brillant et vernissé, pour des sujets italiens, nus, caricatures, etc. Le dieu d'Anquetin était Paul Rubens, ses tableaux, ses écrits, témoignent de cet amour, mais aussi d'une véritable connaissance des procédés techniques. Anquetin fut assurément « le dernier des rubéniens », le dernier des disciples du génie d'Anvers.

Il faut s'arrêter un instant et contempler l'homme, penser à ses combats, ses hésitations, ses douloureux moments de lucidité devant le néant qui le guette. Mieux que quiconque il avait compris son échec apparent, qu'il ne laissait, ici et là, que des ébauches, l'ombre de ce qui aurait pu être. Le spectacle de cet œuvre tant désiré qui lui échappait fut pour un esprit aussi lucide que le sien profondément douloureux. Emile Bernard, qui suivit l'artiste tout au long de sa vie, fut un des rares peintres à percevoir pleinement cette tragédie. La dimension psychologique, pathétique de son histoire ne doit pas être évacuée, car elle a aussi une vérité humaine, existentielle, propre à retenir l'attention.

Deux ans avant sa mort, Louis Anquetin écrira sans illusion : « *J'espérais une résurrection de l'art, j'espérais même pouvoir y contribuer personnellement en m'acharnant à apprendre beaucoup de choses […]. Certes j'étais bourré des plus nobles intentions, mais c'est tout. Hélas ! car je n'ai pas pu les mener à réalisation. Mon rêve était de transmettre ce que j'avais pu retrouver à d'autres plus jeunes qui eux, seraient certainement entrés au port. Les circonstances, la mentalité désastreuse d'une époque ne l'ont pas permis* ». Camille Versini qui assista l'artiste pendant les quinze dernières années de sa vie connaissait ce qu'Anquetin avait porté. Elle notera : « *Le drame de cette existence demeure entier. Ses efforts, les résultats obtenus, la grandeur de l'homme restèrent en partie insoupçonnés. Quand il mourut aucune voix ne s'est élevée pour dire que sa disparition était pour l'art une perte irréparable* ».

L'historiographie principale consacrée à Louis Anquetin est la suivante : Joan Cassell-Dassule : *Louis Anquetin and The Origins of Synthetism* (1973) ; Bogomila Welsh-Ovcharov : *Vincent Van Gogh His Period Paris, 1886-1888*, (1976) ; *Vincent Van Gogh and The Birth of Cloisonism* (1981) ; *Vincent Van Gogh à Paris* (1988) ; Frédéric Destremau : *Les années d'avant garde de Louis Anquetin* (1989) ; *Louis Anquetin Le retour au métier* (1990) ; *Sources manuscrites et imprimées sur Louis Anquetin* (1991) ; *Louis Anquetin ou La Passion d'Etre Peintre* (1991) ; *Louis Anquetin et Henri de Toulouse-Lautrec Amitié et émulation* (1994). On peut ajouter les articles suivants : Frédéric Destremau : « Le Rond Point des Champs Elysées de Louis Anquetin », *La Revue du Louvre* (N°5/6), 1991 ; FD : « Paul Tampier, Elève à l'atelier Cormon », *Bulletin de la société de l'histoire de l'art français*, 1992 ; FD : « Les études de l'intérieur de chez Bruant », *Revue du Louvre* (n°3), 1995 ; FD : « Pierre Cluzel (1850-1894) » ; *Bulletin de la société de l'histoire de l'art français* (1995) ; FD : « L'atelier Cormon », *Bulletin de la société de l'histoire de l'art français* (1996) ; « Frédéric Wenz, élève à l'atelier Cormon », *Bulletin de la société de l'histoire de l'art français* (2004) ; « Louis Anquetin et Vincent Van Gogh, élèves de l'atelier Cormon », *Bulletin de la société de histoire de l'art français* (2007).



252 (détail)

Blanche - Projet pour l'atelier de Louis Anquetin, rue des Vignes - Encre de chine - (Collection particulière)

9 - Anonyme - Anquetin devant *La femme dans la rue* (Musée d'Orsay)

Documents

1 Photographies
Cinq autoportraits (13 photographies) 50 / 100 ƒ€
Voir les reproductions pages 17 et 89

2 Photographies
Trente quatre photographies d'œuvres de la période moderne d'Anquetin 50 / 100 €
Voir la reproduction page 24

3 Photographies
Les grands portraits d'Anquetin (Musée de Marseille, Comédie Française) 11 photographies 50 / 100 €
Voir les reproductions pages 105 et 110

4 Photographies
Tableau pour la mairie de Tours, 1898
16 Photographies 50 / 100 €

5 Photographies
Six photographies artistiques d'Anquetin vers 1910, grand format 100 / 200 €
Voir les reproductions pages 1 et 72

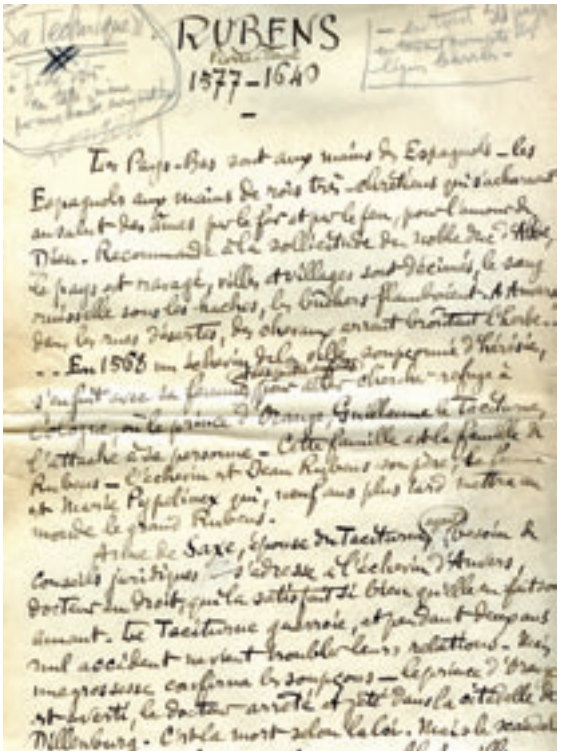
6 Photographies
Cinq photographies d'Anquetin à cheval en mouvement vers 1898 100 / 200 €
Voir la reproduction pages 23 et 41

7 Photographies
Trois photos du portrait de Paul Verlaine par Louis Anquetin, 1896 (Deux versions différentes) 50 / 100 €

8 Documentation de travail de Louis Anquetin : environ 140 photos et cartes postales, art classique et moderne
100 / 200 €

9 Photographies
Dix photographies de Louis Anquetin dans son atelier entre 1896 et 1900. Belles photographies de Louis Anquetin devant *La femme dans la rue* (Musée d'Orsay) et *Balzac* (Musée de Tours) et intéressante photographie de Charles Conder et Louis Anquetin, par Henri Manuel. 200 / 300 €
Voir les reproductions pages 6, 11, 21, 115 et 133

13



13

10 Manuscrit de Louis Anquetin.
Copie de la méthode d'équitation de F. BAUCHER
Texte manuscrit et quelques croquis (environ 93 pages reliées)
On y joint divers documents relatifs aux chevaux et à Armand Charpentier — 70 / 100 €

Voir les reproductions pages 23 et 77

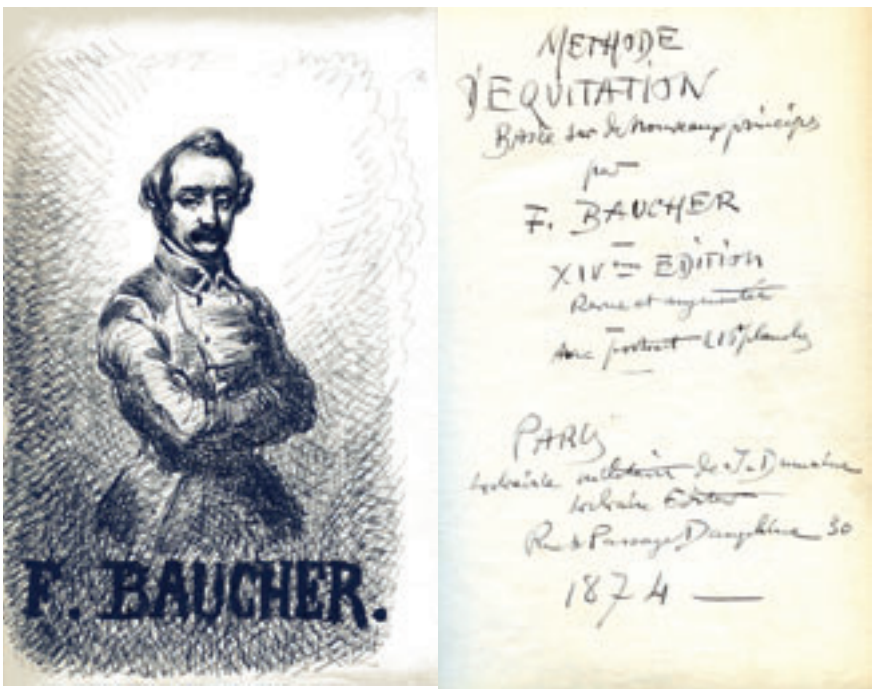
11 Ensemble de pages manuscrites d'Anquetin non dépouillées
Texte manuscrit à l'encre et au crayon de papier
(plus de 200 pages) — 70 / 100 €

12 Ensemble de lettres adressées à Louis Anquetin,
signatures Ajalbert, Gémier, Ladoué, Léon Fauché, Camille Mauclair, non dépouillées (environ 90 documents) — 100 / 200 €

13 Manuscrit du livre de Louis Anquetin sur Paul Rubens, 1923
Beau Manuscrit à l'encre (environ 50 pages)
On y joint
Rubens et sa technique
Dessin au crayon, 35 x 22 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Deux études
Rubens
Aquarelle et gouache, 28 x 22 - 23,5 x 19,5 cm
(déchirures) - 23,5 x 22 cm
Signées en bas à droite du cachet de la signature
Signées du cachet de l'atelier au verso
Trois études
Projets de couverture pour l'ouvrage de Louis Anquetin sur Rubens, publié en 1924 aux éditions Nilson. — 150 / 200 €

Voir les reproductions

23 - Anonyme - Louis Anquetin à cheval



10

*2 - (*Document photographique) *Femme au paravant*

22 - (Document photographique) *Portrait de dujardin*

14 Manuscrit de Louis Anquetin *L'art pour l'art*, quelques dessins
Texte à l'encre ou au crayon de papier (environ 200 pages) 50 / 100 €

15 Invitations imprimées à des expositions de Louis Anquetin, quelques gravures
(Environ trente-huit documents) 50 / 100 €
On y joint : Une plaquette de cuivre ayant servi pour l'impression de l'invitation à l'exposition d'Anquetin « Chez Cubat » en 1896. Une illustration : « Anquetin Peintre » et un cheval. 80 / 100 €
Voir les reproductions pages 25, 30 et 148

16 Articles d'Emile Bernard sur Louis Anquetin, Mercure de France, 1932 et Gazette des Beaux Arts, 1934 50 / 100 €

17 Lot de documents notariés relatif à Louis Anquetin à Etrépagny et à Paris. Inventaire après décès de sa mère, contrat de mariage, obligations…
(Environ vingt pièces)
Le carton mortuaire d'Anquetin est joint à ce lot 50 / 100 €
Voir les reproductions page 148

18 Journaux
Articles de Louis Anquetin parus dans le journal Comœdia, entre le 14 octobre 1912 et le 6 mars 1914, sur « Le retour au métier », lot non dépouillé 50 / 100 €

19 Ensemble de journaux et coupures de presse relatif à Louis Anquetin 50 / 100 €

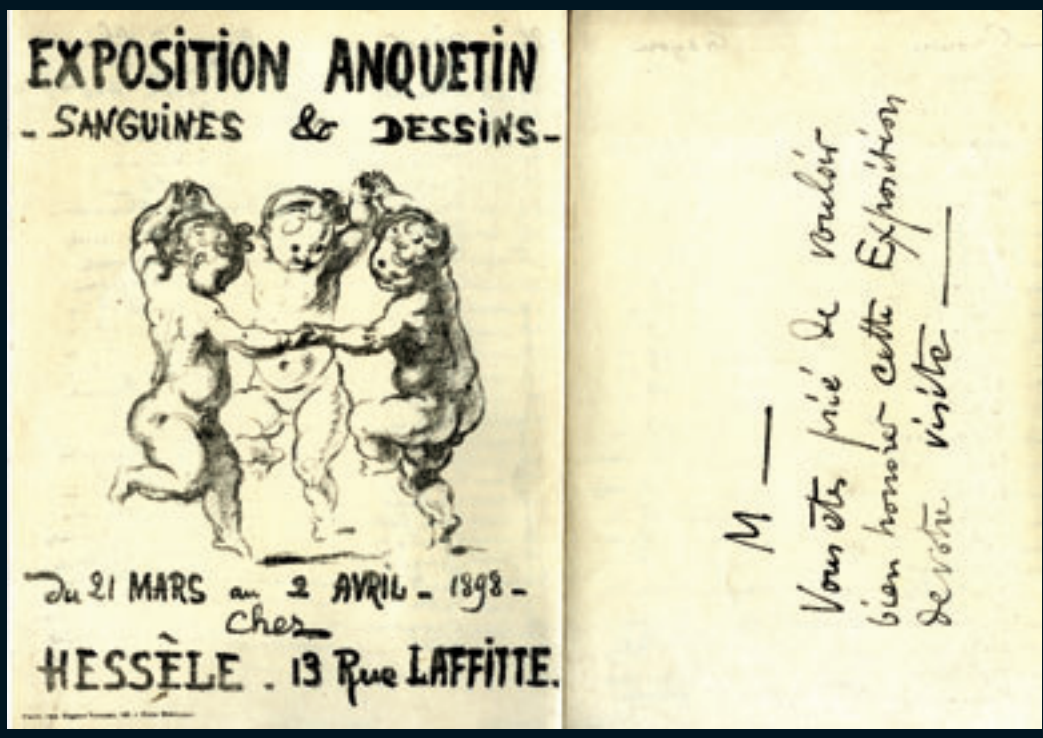
20 Deux palettes de Louis Anquetin, bois 50 / 100 €

21 Important ensemble de photographies relatives à la période « retour au métier » de Louis Anquetin 100 / 200 €

22 Lot de revues relatives à Louis Anquetin, diverses reproductions, notices sur le restaurant de l'hippodrome Bostock à Montmartre décorées par Anquetin, diverses gravures d'Anquetin parues dans la presse, photographies d'Edouard Dujardin, notices sur le Val-Changis (résidence d' Edouard Dujardin), photographie dédicacée des frères Marguerite 100 / 200 €
Voir les reproductions pages 24 et 104

23 Belle photographie de Louis Anquetin à cheval avec son chien vers 1898
Une autre de Louis Anquetin debout, photographie de l'exposition Anquetin à la Galerie Simson à Paris (1934) et divers autres documents 100 / 200 €
Voir les reproductions pages 8, 14 et 23

24 Quatre plaques de cuivre pour gravures
1 : *L'aurore*, 1897, rideau de scène pour le théâtre Antoine
2 : *Le combat*, 1899
3 : *Torse de femme*
4 : *Autoportrait* 200 / 300 €



EXPOSITION ANQUETIN
- SANGUINES & DESSINS -

Du 21 MARS au 2 AVRIL - 1898 -
Chez
HESSÈLE . 13 Rue LAFFITTE.

M —
Vous êtes prié de vouloir
bien honorer cette Exposition
de votre visite —

15

ANQUETIN PEINTRE
10 Rue Clauzel

a réuni chez CUBAT avenue des Champs-Élysées un certain nombre de ses Œuvres.

Il prie M .....

de vouloir bien honorer de sa visite son Exposition.

(11 Mai au 15 Juin 1897)

Cette Carte est valable pour la durée de l'Exposition.

15

Bogomila Welsh-Ovcharov : Atelier de Louis Anquetin vers 1890-1891

Fançois Gauzi, 1890-1891 : Suzanne Valadon et Jeanne Wenz

25 Série de quatre boîtes de plaques de verre reproduisant des tableaux d'Anquetin, dont certaines importantes comme le portrait de Camille Mauclair et autres œuvres inédites 80 / 120 €

26 Deux boîtes de reproductions en noir et blanc d'œuvres d'Anquetin 50 / 100 €

27 Dix photographies d'Anquetin vers la fin de sa vie
On y joint une caricature d'Emile Zola par Louis Anquetin sur une enveloppe de la revue *Les maîtres de l'affiche* (mai 1894) 50 / 70 €

28 Textes de Louis Anquetin publiés par Camille Versini dans la revue *Les quatre dauphins*
On y joint divers livres :
Gustave Geffroy, *Souvenirs des années de guerre*, Jean Ajalbert, Téodor de Wyzéva : *Peintres de jadis et d'Aujourd'hui,* etc 50 / 100 €

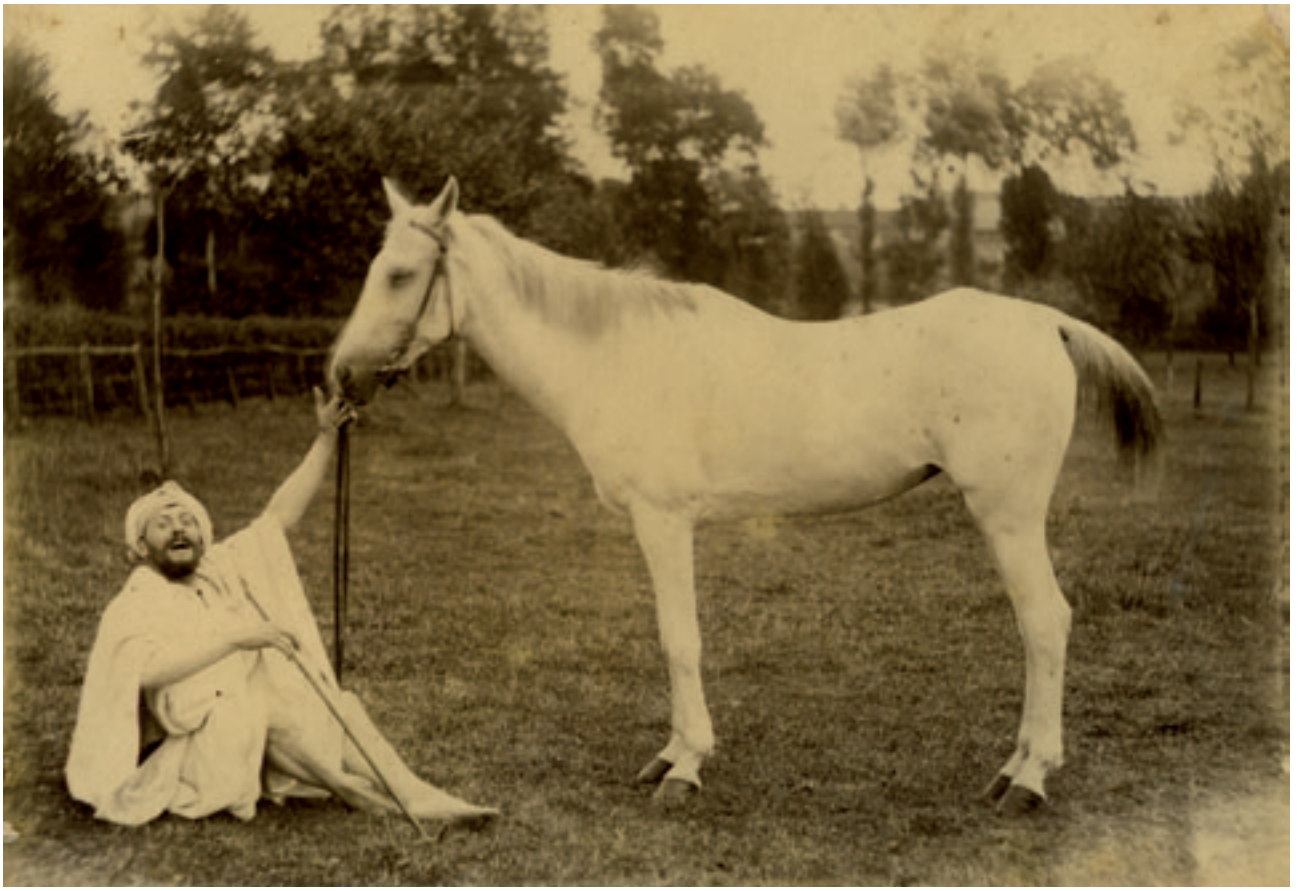
29 Photographies des projets pour l'église d'Etrépagny 50 / 100 €

Bogomila Welsh-Ovcharov : Atelier de Louis Anquetin vers 1890-1891

30 Photographie inédite de l'atelier d'Anquetin, 62 rue de Rome, Paris VIIIème. 100 / 200 €
Voir la reproduction page 27

Elle a été prise en 1890-1891 comme les deux photographies publiées par Bogomila Welsh-Ovcharov en 1980 : *Vincent van Gogh and The birth of Cloisonism*. L'intérêt de cette photographie, outre le caractère oriental de l'atelier et les tableaux d'Anquetin visibles, se situe dans la présence d'un paravent indien (angle droit de la photographie) qui se trouve sur deux autres documents, la peinture d'Anquetin, *Nu de femme*, et une photographie de Suzanne Valadon et Jeanne Wenz, prise par François Gauzi en 1891.

30



31

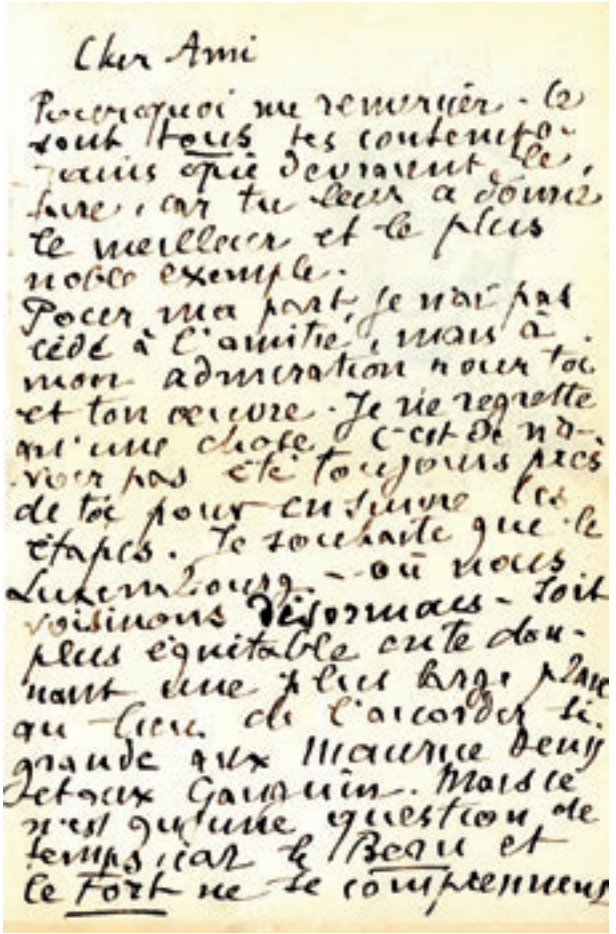
31 Photographie inédite
Portrait présumé de Lautrec et la jument de Le Couteulx de Cauteleu

100 / 200 €

Voir la reproduction

Bibl. : Toulouse Lautrec Henri. Catalogue raisonné de l'œuvre par M.G. Dortu. Editions collectors 1971 (iconographie 168)

Cette photographie a été retrouvée dans les papiers de Louis Anquetin qui a marqué au dos l'inscription suivante : « *Moi et la jument de Le Couteuleux et moi* ». Il s'agit manifestement d'une erreur, car le visage de Lautrec est parfaitement reconnaissable. Mais, c'est sans doute cette erreur d'Anquetin qui a permis à cette photographie d'échapper à l'autodafé général auquel ce dernier a voué tout son passé de moderniste. Pour un homme qui aimait les chevaux comme Anquetin on peut lui faire confiance sur l'identification de la jument, celle de Le Couteulx de Cauteleu. Ce dernier fut maire d'Etrépagny et une relation aristocratique d'Augustin Anquetin, père de Louis Anquetin, prospère boucher de cette ville. Lautrec vint plusieurs fois à Etrépagny chez les Anquetin. Ces derniers ne manquèrent pas de le présenter à cet homme important du canton. Il connaissait Alphonse de Toulouse-Lautrec, comme le précise une lettre écrite par Henri de Toulouse-Lautrec à sa mère (publiée en 1992 sous le n°120 par Herbert Schimmel, *Corr de Lautrec*). Le document original en très mauvais état n'a permis la lecure que de quelques bribes : « *La gloire de l'atelier [Anquetin].... Son père [Augustin Anquetin] est très bien avec le grand fauconnier Le Couteulx de Cauteleu. Ce vieillard a été gentil et m'a parlé de papa [Alphonse de TL] qu'il connaît.... [La] vue du travail féroce qu'a abattu mon émule m'a bourré de belle résolution* ». Cette lettre permet de recadrer cette photographie dans le contexte des séjours de Lautrec à Etrépagny. Une autre photographie, publiée par Mme Dortu en 1971, sous le n° IC 165, représente Lautrec avec le même déguisement, mais les bras levés. Ces deux photographies montrent l'atmosphère détendue des séjours de Lautrec chez les Anquetin.



Cher Ami

Pourquoi me remercier - ce sont tous tes contemporains qui devraient le faire, car tu leur a donné le meilleur et le plus noble exemple.
Pour ma part, je n'ai pas cédé à l'amitié, mais à mon admiration pour toi et ton œuvre. Je ne regrette qu'une chose c'est de n'avoir pas été toujours près de toi pour en suivre les étapes. Je souhaite que le Luxembourg - où nous voisinons désormais - soit plus équitable en te donnant une plus large place au lieu de l'accorder si grande aux Maurice Denis et aux Gauguin. Mais ce n'est qu'une question de temps, car le Beau et le Fort ne se comprennent que lentement.
Je suis présentement en Bourgogne : dès mon retour j'irai prendre de tes nouvelles et même te demander de m'accorder une séance pour faire ton portrait.
Fouille-toi et sois sûr de toi-même. On enviera la place que sans l'avenir tu tiendras dans ce temps qui n'a pas su t'apprécier, parce que des charlatans et des bandits ont faussé toutes les valeurs de l'art et égaré tous les esprits...

Ton fidèle admirateur et ami

Émile Bernard

le 13 oct 1931

32

32 **Émile BERNARD** (1868-1941) peintre. 2 L.A.S., octobre-novembre 1931, au peintre Louis ANQUETIN ; 2 pages in-8 et demi-page in-4.
Il lui dit toute son amitié et son admiration et souhaite que le Luxembourg « soit plus équitable en te donnant une plus large place au lieu de l'accorder si grande aux Maurice Denis et aux Gauguin. Mais ce n'est qu'une question de temps, car le Beau et le Fort ne se comprennent que lentement ». Il souhaite faire son portrait et regrette qu'on ne sache pas l'apprécier « parce que des charlatans et des bandits ont faussé toutes les valeurs de l'art et égaré tous les esprits »…Rendez-vous pour son portrait.
ON JOINT une L.A.S. à Mme Anquetin, belle lettre de condoléances disant son admiration pour Anquetin, « le plus fort de son temps »….
300 / 400 €

Voir la reproduction

CATALOGUE

des Œuvres

D'ANQUETIN

Exposition du 27 Janvier au 15 Février 1925

L'ARTISTIQUE, 27, Boulevard Dubouchage, NICE

15

DOCUMENTS : Lots 1 à 32

LA VIE PARISIENNE : Lots 33 à 86

UN GRAND WAGNERIEN : Lots 87 à 157

ANQUETIN ET LES MAITRES : Nus, Anatomies, Scènes de genre : Lots 158 à 191

ANQUETIN, PEINTRE ANIMALIER ET DE LA NATURE : Lots 192 à 247

ANQUETIN, PORTRAITISTE : Lots 248 à 314

CURIOSA : Lots 315 à 325

LE DERNIER DES RUBENIENS : Lots 326 à 511

Ordre de vacation - Vendredi 28 novembre 2008

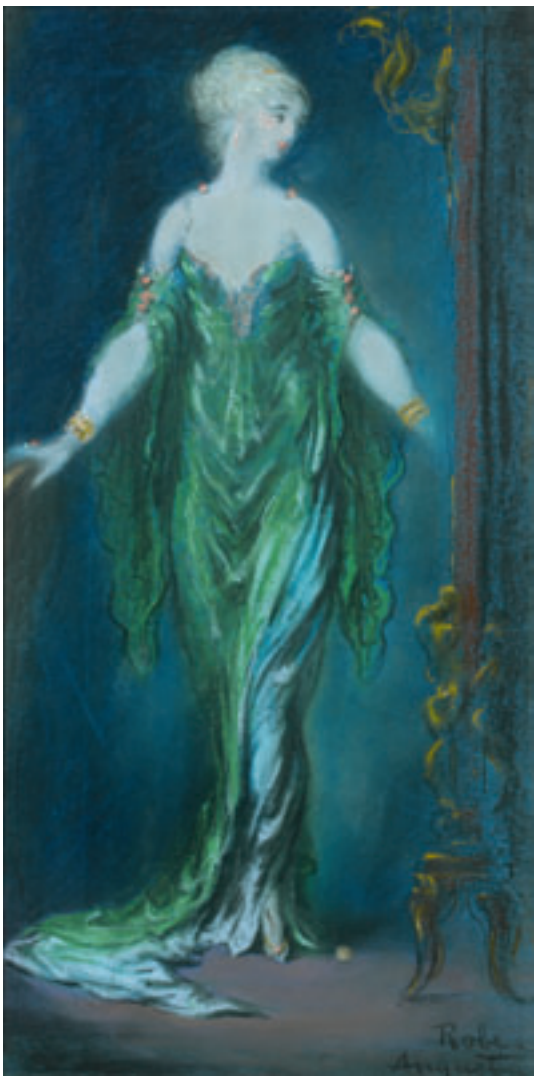
Première vacation à 11 heures : lots 1 à 191
Seconde vacation à 14 heures : lots 192 à 511

La vie parisienne et mondaine

Louis Anquetin fut un parfait citadin. Bien que né à la campagne, il ne se plaisait qu'en ville, à Paris, où il arpentait les rues. C'était un observateur, ce peintre de la vie moderne comme le définit Charles Beaudelaire, un observateur de la rue, des bêtes humaines. Certains de ses plus beaux tableaux sont des tableaux de rue. Lautrec faisait des portraits intimitistes, il avait besoin de ce tête à tête avec son modèle. Anquetin non, il cherchait à saisir une impression fugace, une personne croisée, entraperçue, etc. Il était un « chasseur » dans l'acception baudelairienne de la chose, l'homme à la recherche d'une aventure.

FD

33



34

33 *Femme de dos près d'une console*
Pastel, 55,5 x 34 cm
Signé en bas à droite, titré
Au verso une étiquette de la Galerie Devambez portant le numéro *0348* 800 / 1 000 €
Voir la reproduction

34 *Femme près d'une torchère*
Pastel, 49 x 24,5 cm
Signé en bas à droite, titré
Au verso une étiquette de la Galerie Devambez portant le numéro *0346* 800 / 1 000 €
Voir la reproduction

35

35 *Elégante sur les Grands Boulevards* - circa 1895
Huile sur panneau, 27 x 35 cm
Signée du cachet de la signature en bas à droite
(Quelques manques) 600 / 800 €

Voir la reproduction

36

36 *L'ombrelle*
Huile sur toile, 53,5 x 80,5 cm
Signée en bas à droite du cachet de la signature
Signée du cachet de l'atelier au verso 800 / 1 000 €

Voir la reproduction

38

37

39

37 *Les grands boulevards* - circa 1887
Lavis, 35,5 x 23 cm
Signé en bas à droite du cachet de la signature
Au verso : titré sur une étiquette, cachet des douanes
600 / 800 €
Voir la reproduction

38 *Elégante à la canne*, crayon, 31 x 25 cm
Croquis de femmes - circa 1850, crayon
26 x 24,5 cm
(Déchirures)
Elégante au chapeau, crayon, 17 x 20 cm
Elégante et portrait d'homme, fusain, 23 x 35 cm
Elégante au balcon, crayon, 38 x 27 cm
Divers portraits de femme, crayon, 28,5 x 35 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet au verso
Six dessins 100 / 150 €
Voir la reproduction

39 *Portraits et sujets divers*
Sanguines, formats divers
Signées en bas à droite du cachet de la signature
Signées du cachet de l'atelier au verso
Neuf études 100 / 120 €
Voir la reproduction

40

40 *Elégante*
Huile sur toile, 74 x 36 cm
Signée en bas à droite du cachet de la signature 2 000 / 3 000 €

Voir la reproduction

44

41 *Portrait d'homme au fume cigarette*
Dessin à la mine de plomb, 14 x 10,5 cm
Signé en bas à droite du cachet « A »
Une étude 100 / 120 €

42 *La danseuse nue* - circa 1891-1894
Huile sur panneau, 26,5 x 35 cm
Signée du cachet de l'atelier 400 / 600 €

43 *Elégante à l'ombrelle*
Huile sur toile, 53,5 x 81 cm
Signée en bas à droite du cachet de la signature
Signée du cachet de l'atelier au verso
(Manques) 600 / 800 €

44 *Courtisane aux seins nus*
Gouache, 22 x 16 cm
Signée en bas à gauche 400 / 600 €
Voir la reproduction

45 *Elégante au chapeau*
Dessin à la mine de plomb, 24 x 17 cm
Signé en bas à droite du cachet de la signature
Signé du cachet de l'atelier au verso 150 / 200 €

46 *La présentation*
Huile sur toile, 16 x 24 cm
Signée en bas à droite du cachet de la signature
Signée au verso du cachet de l'atelier 200 / 300 €

48

47 *Le Rire* - 1895
Dessin à l'encre, 23,5 x 20 – 36 x 22,5 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso et datées
Deux études 100 / 150 €

Travail préparatoire pour l'affiche éponyme

48 *Le Rire* - 1895
Affiche marouflée, contre-signée de la main de l'artiste en bas à droite, 136 x 104 cm
(Accidents) 1 000 / 1 500 €

Voir la reproduction

Un des rares exemplaires connus de l'affiche d'Anquetin pour le journal satyrique éponyme. Reproduite dans l'ouvrage « *De l'Art* » (Editions Latines 1970, p. 180). Louis Anquetin n'a réalisé que trois affiches pendant sa carrière.

Exposée à la société Nationale des Beaux Arts en 1895 sous le n° 1280
Exposition Gauguin et ses amis, Galerie GBA 1934, sous le n°6
Exposition Eugene Carrière et le symboliste, Paris 1949-1950, sous le n° 303

49 *Vie Parisienne : varia*
Encre de chine et encre violette, formats divers
Signées en bas à droite du cachet de la signature
Signées du cachet de l'atelier au verso
(Pliures) Trois études 150 / 200 €

50 *Etudes pour le pont des Saints Pères et divers croquis de la vie parisienne,* circa 1889
Dessin au crayon, 25 x 16,3 cm
Signés au dos du cachet de l'atelier
Nombreuses mentions manuscrites
Onze études 200 / 300 €

Deux études concernent le tableau conservé au Musée de Brème daté 1889

51 *Personnages divers*
Dessin au crayon et à l'encre,
23 x 36 cm pour quatre - 25 x 20 cm environ pour dix
Signés du cachet de l'atelier au verso
(Mouillures sur deux)
Quatorze études de jeunesse 80 / 100 €

52

54

55

57

52 *Rue de Paris,* circa 1893
Encre de chine, 13 x 21 cm
Signée en bas à droite du cachet de la signature
Signée au dos du cachet de l'atelier 300 / 500 €
Voir la reproduction

53 *Projet d'affiche de propagande politique*
Dessin au crayon, 45 x 32 cm
Signé en haut à gauche du cachet de la signature (pliure)
200 / 300 €

54 *Rue de Paris, Calèche et chevaux,* circa 1894
Fusain, 23 x 35,7 cm
Signé en bas à gauche du cachet de la signature
Signé du cachet de l'atelier au verso
(Une déchirure sur le côté gauche) 300 / 500 €
Voir la reproduction

55 *Les escrimeurs*
Dessin, 9,5 x 12,7 cm et une impression extraite du courrier français
Signé au dos du cachet de l'atelier 50 / 80 €
Voir la reproduction

56 *Têtes de personnages*
Lavis d'encre, formats divers
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Cinq études 40 / 60 €

57 *La Faute* - 1898
Lavis d'encre, 13 x 21 cm
Signé en bas à droite du cachet de la signature
Signé du cachet de l'atelier au verso
Une étude (pliure) 150 / 200 €
Voir la reproduction

58

59

60

58 *La diligence*
Huile sur bois, 21 x 25,5 cm
Signée en bas à droite du cachet de la signature
Signée au verso du cachet de l'atelier 300 / 500 €
Voir la reproduction

59 *L'aguicheuse*
Huile sur toile marouflée sur panneau, 22 x 24 cm
Signée du cachet de la signature en bas à droite
(Quelques légers manques) 300 / 500 €
Voir la reproduction

60 *La fille-mère*
Huile sur toile, 33 x 41 cm
Signée du cachet de l'atelier au verso sur le châssis
400 / 600 €
Voir la reproduction

61 *Danse au clair de lune*
Huile sur panneau, 33 x 33 cm
Signée du cachet de la signature 150 / 200 €

62 *Elégantes*
Dessin à l'encre, 36,5 x 24 – 39,5 x 26,5 – 31,5 x 25 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Trois études 100 / 150 €

63 *Femmes*
Six dessins à l'encre et deux dessins au crayon, formats divers
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
(Petits manques)
Huit études 80 / 100 €

64 *Femmes*
Dessin au crayon, 21 x 13,5 cm
Signé en bas à droite du cachet de la signature
Signé du cachet de l'atelier au verso
Une étude 50 / 80 €

65

66

65 *Aux courses* - circa 1895
Dessin à la mine de plomb, 20,5 x 33 cm
Signé en bas à droite du cachet de la signature
Signé du cachet de l'atelier au verso
Une étude préparatoire pour le tableau *« Aux courses »*
300 / 400 €
Voir la reproduction

Bibl. Louis Anquetin, Galerie Brame et Lorenceau, 1991, repr. p. 76

66 *Aux courses* - circa 1895
Dessin à l'encre violette, 13,5 x 20 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Deux études 150 / 200 €
Voir la reproduction

Bibl. Louis Anquetin, Galerie Brame et Lorenceau, 1991, repr. p 76

Louis Anquetin - *Aux courses* 1895 - Collection particulière

67

67 *Autoportrait à cheval*
Dessin à l'encre, 31 x 40 – 16 x 22 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
(Déchirures sur les marges)
Deux études 150 / 200 €
Voir la reproduction

68 *Autoportrait à cheval*
Dessin au crayon, 27 x 21,5 cm
Jockey
Crayon et fusain, 19 x 30 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Deux études 80 / 100 €
Voir la reproduction

6

68

69

69

69 *Elégantes*
Dessin à l'encre, 38 x 26 - 40 x 26 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Deux études 150 / 200 €
Voir les reproductions

70 *L'heure de l'apéritif*
Dessin et lavis, 24,5 x 20 cm
Signé en bas à droite du cachet « A »
Au verso : titré sur une étiquette, cachet des douanes
Une étude 200 / 300 €
Voir la reproduction

71 *Autoportraits à cheval et à pied*
Dessin à l'encre, 30 x 39 – 40 x 31 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
(Manques, déchirures)
Deux études 200 / 300 €

72 *Promenade de santé*
Dessin à l'encre, 28 x 20 cm
Signé en bas à droite
Une étude 80 / 120 €
Voir la reproduction

70

72

73

73 *La leçon d'anatomie* - circa 1895 (Portrait présumé du Dr Arroux, professeur d'anatomie et ami d'Anquetin)
Fusain, 30 x 36 cm.
Signé en bas à gauche du cachet de la signature
(Pliure)
Une étude 500 / 800 €
Voir la reproduction

74 *Fête dans les bois*
Dessin à la mine de plomb, 36 x 23 cm
Signé en bas à gauche du cachet de la signature
Signé au verso du cachet de l'atelier 100 / 150 €
Voir la reproduction

75

75 *Nus dans un paysage*
Huile sur panneau, 22 x 27 cm
Signée du cachet de la signature en bas à droite 200 / 300 €
Voir la reproduction

76 *Elégante*
Huile sur toile marouflée, 28 x 19,5 cm
Signée en bas à droite du cachet de la signature
Signée au verso du cachet de l'atelier
(Manques) 150 / 200 €
Voir la reproduction

74

76

77

Bonjour Monsieur Auguste !

Il y avait à Montmartre un original, Monsieur Auguste, qui se prenait pour une personne très importante, qui prétendait avoir des pouvoirs particuliers qui lui permettaient de décider de la vie des uns et des autres. Anquetin et ses amis se moquaient gentiment de ce personnage, mais comme ils ne pouvaient pas sortir dehors sans le croiser, ils avaient décidé d'être aimables et lui faisaient mille révérences. Le dos voûté, le visage d'aigle, un costume gris, l'homme important de Montmartre avait plutôt un aspect modeste. Cela devint un sujet d'amusement et Anquetin pour se détendre choisit de faire un grand tableau de Monsieur Auguste, que de nombreuses études annoncent.

FD

77 *En conversation* - circa 1891-1894
Huile sur toile, 39 x 21 cm
Signée en bas à droite du cachet de la signature
Quelques manques et griffures 400 / 600 €
Voir la reproduction

78 *Une agréable rencontre*
Dessin à la mine de plomb, 23,5 x 30,5 cm
Signé du cachet de la signature en bas à droite
Au verso : cachet d'exportation des douanes
Pliures, mouillures, déchirures
Une étude 300 / 500 €
Voir la reproduction

79 *Bonjour Monsieur Auguste*
Encre de chine, 20 x 31 cm
Signée en bas à droite de la signature
Signée au verso du cachet de l'atelier 300 / 500 €
Voir la reproduction

78

79

80

80 *Rencontre, ou : Bonjour Monsieur Auguste !* - 1890
Huile sur toile, 66 x 81.5 cm
Signée du cachet de la signature en bas à droite. Signée du cachet de l'atelier au verso en bas à droite
Au verso : titrée sur une étiquette, cachet des douanes.
Intéressant dessin au verso de la toile, d'une esquisse préparatoire pour la « *Femme au long nez* – 1890 », portrait d'Yvette Guilbert.
(Quelques trous) 400 / 600 €

Voir les reproductions

Bibl. Louis Anquetin, Galerie Brame et Lorenceau, 1991, repr. p. 54.

Louis Anquetin. *Femme au long nez* - 1890,
portrait d'Yvette Guilbert. (Collection particulière)

80 (verso)

Une journée à la campagne

Louis Anquetin, comme tous les parisiens, avait besoin de se défouler, de prendre l'air. Les journées au vert étaient fréquentes et Anquetin qui connaissait parfaitement la campagne était un excellent camarade pour ces journées de dépaysement. Le cheval était pour lui important et il chevauchait sans limite.

FD

81 *Louis Anquetin et Toulouse Lautrec à Vétheuil*
Encre de chine, 31 x 20 cm
Signée en bas à droite du cachet de la signature
Signée au verso du cachet de l'atelier 400 / 600 €

Voir la reproduction

82 *Lautrec au déjeuner sur l'herbe*
Fusain, 18 x 35 cm
Signé en bas à gauche du cachet de la signature
Une étude 600 / 800 €

Voir la reproduction page 47

Anquetin reprend ici le thème de Manet de 1869 « *Le déjeuner sur l'herbe* ». Sont présents : Le docteur Henri Bourges, le peintre Charles Conder à cheval, Henri de Toulouse-Lautrec, Georges Brettmayer, professeur d'escrime de Louis Anquetin, Paul Tampier jouant de la guitare et Louis Anquetin.

81

83 *Lautrec au déjeuner sur l'herbe*
Fusain, 21,5 x 35 cm
Au verso : titré sur une étiquette, cachet d'exportation des douanes
Signé en bas à droite du cachet de la signature
Une étude 600 / 800 €

84 *Toulouse-Lautrec au déjeuner sur l'herbe*
Lavis d'encre, 23 x 36 cm
Signé en bas à gauche du cachet Anquetin,
Signé du cachet d'atelier en rouge au verso
Quelques mouillures
Une étude 200 / 300 €

Voir la reproduction page 47

Ces intéressants dessins sont des études préparatoires pour le tableau « *La réunion des amis à Bonneuil* ».

82

84

Deux études inédites pour : « L'Intérieur de chez Bruant »

Le projet d'Anquetin pour l'intérieur de chez Bruant est connu, six études recensées se trouvent partagées entre le Musée van Gogh, le Musée Maurice Denis, le Musée Toulouse-Lautrec et des collections particulières. Bruant ouvrit le Mirliton en octobre 1885 et les élèves de l'atelier Cormon décidèrent d'en faire leur cantine. Les deux meneurs, Anquetin et Lautrec envisagèrent rapidement de faire des panneaux pour immortaliser ce lieu à la fois bohême et artistique. Lautrec ébaucha rapidement un petit panneau au graphisme amusant et dynamique. Anquetin lui entreprit une œuvre pour l'éternité. Emile Bernard note : « *Il [Anquetin] s'était tourné vers une grande composition, L'intérieur de chez Bruant. Il en avait tracé l'esquisse au pastel, puis commença l'étude particulière de chaque personnage* ». Débuté à la fin de 1885, ce projet s'étala sur toute l'année 1886. Ces études ont été vues notamment par Vincent van Gogh en 1886 ou 1887. Le portrait d'Emile Bernard (trois études) lui donna l'idée du portrait artistique d'Armand Roulin, portrait fermement silhouetté sur fond vert, portant un chapeau mou noir. Emile Bernard note : « *Anquetin n'avait guère de place pour exécuter son grand tableau, il logeait en ce temps-là avenue de Clichy, un peu plus haut que l'avenue de Saint Ouen, dans un cinquième aux chambres exigües, s'ouvrant au long d'un balcon. Que de fois je vins le trouver pour poser et plus encore pour parler sur l'art qui nous préoccupait, en compagnie de Lautrec et de Tampier* ». Emile Bernard ajoute : « *Il [Anquetin] avait fait de forts beaux fusains de tous les amis qui voulaient poser pour son tableau, ils étaient accrochés au mur sur le papier peint de cet ancien appartement de petit bourgeois* ». François Gauzi précise : « *Il [Anquetin] commence un cabaret Bruant et amène tous ses amis, Lautrec, Grenier, Clodion [Claudon], Gauzi poser un matin, au Mirliton, mais le tableau reste à l'état de projet* ».

Les études connues représentent Lautrec, Tampier et Emile Bernard. L'étude en pied inédite provenant de l'atelier d'Anquetin représente vraisemblablement plutôt Gustave Dennery, que François Gauzi, qui avait une ossature plus anguleuse. Mais la discussion sur cette identification reste ouverte. La deuxième étude, est le portrait de Mathilde Richard, dont le visage se retrouve dans l'œuvre d'Anquetin entre 1886 et 1892. Cette identification est possible, grâce au contexte, provenance de l'œuvre, atelier d'Anquetin, traitement stylistique du pastel qui s'apparente à la technique grasse du portrait d'Emile Bernard au pastel (version réduite, car le grand portrait du musée Van Gogh a été lourdement retouché par Emile Bernard), par la couleur grise du papier, et enfin par différents témoignages qui assurent de la présence d'une femme attablée. Arsène Alexandre évoquant les études pour chez Bruant note : « *Il y avait là de très saisissants dessins de filles assises à une table de café, dessins sur gros papier gris à peine rehaussé de pastel, qui furent remarqués pour une très curieuse acuité d'observation* ». Jules Christohe au même sujet note : « *Anquetin [est un] fantaisiste japonisant qui vaut surtout par […] ses bouts d'étude de brasserie où sous plusieurs aspects apparaît une préoccupante figure de jeune femme aux yeux de chatte* ». Un autre critique note : « *J'ai remarqué notamment une chanteuse de café concert à mine de cannibale que je ne voudrais pas rencontrer hors de l'institut Pasteur* ». Il paraît donc très vraisemblable que cette petite étude soit un des morceaux survivants de ce projet.

FD

85 *Visage*
Pastel, 19 x 19,2 cm
Signé du cachet de l'atelier au verso
(Trous, manques dans un coin)
Une étude 150 / 180 €
Voir la reproduction

85

Louis Anquetin. *Portrait de femme*. (Musée des Beaux-Arts, Tournai)

Louis Anquetin : *Henri de Toulouse Lautrec*
(Albi, Musée Toulouse Lautrec)

86

86 *Portrait d'homme au chapeau*
Fusain, 61 x 31 cm
Signé en bas à droite du cachet de la signature
Signé au verso du cachet de l'atelier 200 / 300 €

Voir la reproduction

Un grand Wagnérien

Louis Anquetin fut le condisciple d'Edouard Dujardin au Lycée Corneille de Rouen. Arrivés tous les deux à Paris, ils se voyaient pratiquement tous les jours. En juillet 1884, Dujardin se rend à Bayreuth et est subjugué par le génie de Wagner. Il revient enthousiaste et fonde en février 1885 *La Revue Wagnérienne*. Dès cette date Anquetin devient lui aussi Wagnérien, il le demeurera en trois étapes. En 1886, il entreprend un tableau illustrant un épisode de Siefried, puis discute beaucoup avec Téodor de Wyzéwa sur la peinture wagnérienne et en applique le principe synthétique fusionnel dans une trentaine d'œuvres entre 1887 et 1891, puis enfin après cette date, toujours épris de la grandeur de l'art, de la nécessité d'arriver à l'expression la plus haute, la plus parfaite, il continuera un wagnérisme moral et esthétique jusqu'à la fin de sa vie. Son goût pour les grandes compositions héroïques, son amour du théâtre dramatique, des actrices – Marcelle Lender, Jeanne Samary, Marguerite Dufay, Lina Pacary - sont aussi des attitudes esthétiques et existentielles wagnériennes.

FD

Anquetin et le théâtre

87 *Costumes de théâtre pour « Le Marchand de Venise » de Shakespeare*
Aquarelle et une encre, 32 x 18 - 35,5 x 22,5 - 44,5 x 27 cm
Signées en bas à droite du cachet de la signature
Signées du cachet de l'atelier au verso
Trois études 100 / 120 €

Voir les reproductions

88 *Projet de décor*
Huile sur toile, 24 x 35 cm
Signée du cachet de la signature en bas à gauche
150 / 200 €

89 *« Le Marchand de Venise »* - 1913
Lavis et aquarelle, 13x 16 cm - 23 x 14 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Deux études pour le théâtre de l'Odéon
On y joint :
Rideau du « Marchand de Venise » de Shakespeare
Tympan de l'église d'Etrépagny - Le combat
Dessin à l'encre, 13 x 23 - 30 x 40 - 16,5 x 10 cm
Signés en bas à gauche du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
(Déchirure)
Six études 100 / 150 €

87

87

93

90 *Le Marchand de Venise* - circa 1913
Dessin, aquarelle, calque, lavis et encre, formats divers
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Vingt-sept études pour les décors du théâtre de l'Odéon
150 / 200 €

91 *Costumes de théâtre*
Aquarelle, 27 x 24,5 - 36 x 23 - 36 x 23 cm
Signées en bas à droite du cachet de la signature
Signées du cachet de l'atelier au verso
Trois études 100 / 150 €

92 *Décor de théâtre*
Sanguine, 35 x 22 – 35 x 22 – 35 x 22 – 22 x 35 cm
Signées en bas à droite du cachet de la signature
Signées du cachet d'atelier au verso
Quatre études 120 / 150 €

93 *Mars et Vénus*
Huile sur toile, 98 x 132 cm
Signée du cachet de l'atelier
Au verso : étiquette de l'exposition à la Gazette des Beaux-Arts
Projet de tapisserie pour le décor du « Malade Imaginaire » de Molière 2 000 / 3 000 €

Voir la reproduction

A propos de cette œuvre voir l'article d'Emile Bernard dans la *Gazette des Beaux-arts*, n° 140, l'œuvre est reproduite p.117, fig.11.

94 *Projet de rideau de théâtre*
Huile sur toile, 45 x 73 cm
Signée en bas à gauche du cachet de la signature
Signée du cachet de l'atelier au verso 600 / 1 000 €

95

95 *Projet de rideaux de théâtre (pour le théâtre Antoine ?)*
Fusain, 117 x 96 cm
Signé du cachet de l'atelier et de la signature au verso
1 500 / 2 000 €

Voir la reproduction

96 *La fête de la victoire* - 1918
Dessin et aquarelle, 36 x 23 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Trois études pour un projet de monument 80 / 100 €

97 *La mort du chevalier*
Huile sur toile, 22 x 29 cm
Signée du cachet de la signature en bas à droite 300 / 500 €

Sans doute une des études préparatoires pour la lithographie représentant Don Quichotte, parue en 1893 sous le titre « Mendiant et cavalier ».

98 *Croquis de Mode et divers décors*
Dessin et calque, formats divers
Signés du cachet de l'atelier au verso
Cinq études et un calque 50 / 80 €

99

99 *Projet de décor de théâtre*
Fusain, rehauts de craie, 91 x 115 cm
Signé en bas à gauche du cachet de la signature

1 000 / 1 500 €

Voir la reproduction

100

100 *Projet de décor en grisaille*
Huile sur toile, 81 x 100 cm
Signée du cachet de la signature en bas à droite

600 / 800 €

Voir la reproduction

101

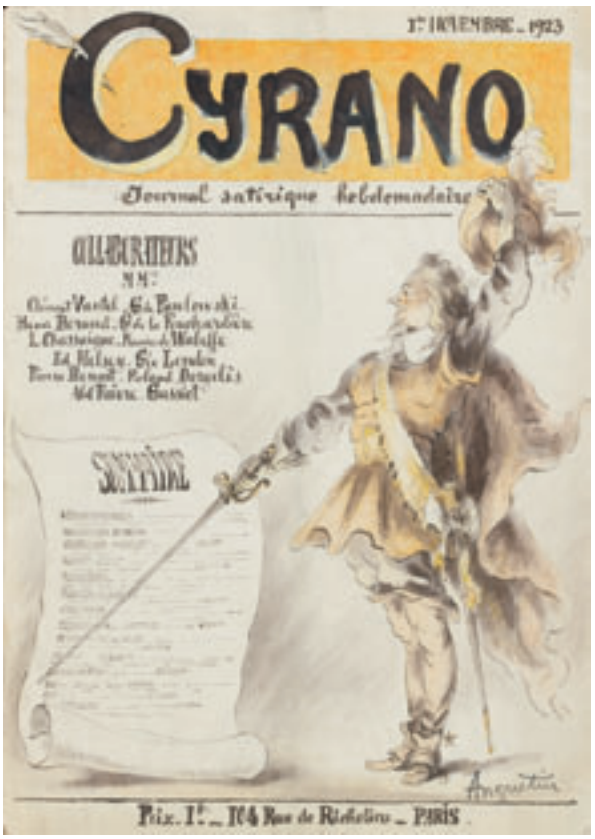
101 *Personnages de théâtre*
Dessin à l'encre, 20 x 12,5 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
(Petites déchirures)
Deux études 150 / 180 €
Voir la reproduction

102 *Cyrano de Bergerac (projet de couverture)*
Lavis d'aquarelle et rehauts
22,5 x 14 - 24 x 20 - 22 x 19 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Trois études 120 / 150 €
Voir la reproduction

103 *Cyrano* - 1923
Aquarelle et gouache, 29 x 21 cm
Signées en bas à droite du cachet de la signature
Signées du cachet de l'atelier au verso
Quatre études pour la couverture du journal éponyme
200 / 250 €
Voir la reproduction

104 *Cyrano de Bergerac*
Lavis d'aquarelle, 23,5 x 16,5 cm
Dessin au crayon, encre et gouache, 16 x 22,5 cm
Dessin au crayon, 22 x 17,5 cm
Etude de jambe
Dessin au crayon, 17,5 x 6 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Quatre études 100 / 120 €

102



103

105

106

105 *Cyrano*
Lavis, 22 x 13,5 cm. Lavis et rehauts de gouache, 22 x 17,5cm
Encre, 17 x 10 cm. Lavis d'encre, 13 x 9 cm (coupé)
Lavis, 22 x 17 cm. Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Cinq études 100 / 120 €

Voir la reproduction

106 *Cyrano de Bergerac*
Aquarelle
14 x 24,5 – 14 x 22 – 21,5 x 22,5 – 23,5 x 22,5 – 35,5 x 22,5 cm
Signées en bas à droite du cachet de la signature
Signées du cachet de l'atelier au verso
Cinq études 200 / 250 €

Voir la reproduction

107 *Renaud et Armide* - circa 1904
Dessin au crayon (deux études)
31 x 29 – 29 x 31 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Le Chevalier d'Eon - circa 1895
Dessin à l'encre de chine
35 x 53 cm
Signé en bas à droite du cachet de la signature
Signé du cachet de l'atelier au verso
(Pliure, mouillures)
Trois études 150 / 200 €

Voir la reproduction

107

108

108 *Le progrès chassant la guerre*
Huile sur toile, 38 x 44,5 cm
Signée en bas à gauche.
Signée du cachet de l'atelier au verso sur le châssis
300 / 500 €
Voir la reproduction

109 *Le progrès chassant la guerre*
Huile sur toile marouflée, 18 x 18 cm
Signée en bas à droite du cachet de la signature
Signée au verso du cachet de l'atelier 200 / 300 €

110 *Le chevalier d'Eon* – 1895
Dessin au crayon, 23 x 35 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
(Déchirures et manques)
Trois études pour un décor de théâtre
On y joint : *Rideau du « Marchand de Venise » de Shakespeare* - circa 1913
Dessin et encre, 20 x 31 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Nombreuses annotations manuscrites au verso
Vingt études 150 / 200 €

La pièce fut présentée au théâtre de l'Odéon. Louis Anquetin obtint la commande grâce à l'intervention de son ami l'acteur Firmin Gémier (1868-1933) qui fut régisseur du théâtre Antoine.

111 *Don Quichotte*
Huile sur toile, 33 x 41,5 cm
Signée en bas à droite du cachet de la signature
(Légers manques en haut à gauche) 400 / 600 €

112 *Le chevalier d'Eon* - 1895
Personnage, dessin à l'encre, (verso : personnage), 38 x 23 cm
Combat, dessin à l'encre, 26,5 x 44 cm
Combat, dessin au crayon (tâches), 27 x 44 cm
Duel, dessin à l'encre (tâches), 27 x 44 cm
Duel, dessin à l'encre, 21 x 27 cm, signé en bas à droite du cachet A
Duel, dessin au crayon, 16,25 x 25 cm - Trois études, fusain
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Neuf études 150 / 200 €

Anquetin et le décor

113 *Tympan de l'église d'Etrépagny* - circa 1894, 20 x 33 cm (manque)
Le *retour*, projet pour la tapisserie de Beauvais - circa 1918, 17 x 18,5 cm
Projet d'arc de triomphe, 13 x 16,5 cm
Dessin à l'encre
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Trois études 100 / 120 €

114 *Tympan de l'église d'Etrépagny* - circa 1894
Dessin à l'encre
Signé en haut à droite du cachet de la signature
Signé du cachet de l'atelier au verso
37,5 x 46,5 cm
(Trous et pliures)
Une étude 100 / 150 €
Voir la reproduction

114

115

115 *Victoire ailée - La Victoire* - circa 1918
Sanguine, 31 x 20,5 cm
Signées en bas à droite du cachet de la signature
Signées du cachet d'atelier au verso
Quatre études 200 / 300 €
Voir la reproduction

116 *La Victoire* - 1918
Aquarelle, 31 x 20 et 37 x 28 cm
Signées en bas au milieu pour l'une et à droite pour l'autre du cachet de la signature
Signées du cachet de l'atelier au verso et mention manuscrite au bas d'une aquarelle
Deux études pour le carton de la tapisserie de la manufacture de Beauvais 200 / 300 €
Voir la reproduction

117 *Projet de décoration pour la Ville de Paris*
Dessin au crayon, 35 x 26 cm
Signé en bas à droite du cachet de la signature
Signé du cachet de l'atelier au verso
(Déchirures et manques sur les marges)
Une étude
On y joint : *Anatomies (Projets de décor)*
Dessin au fusain ou crayon, 34 x 25 cm - 23 x 36 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Quatre études 80 / 100 €

118 *Paysages - Etudes de décors - Instruments agricoles*
Huit dessins à l'encre, deux dessins au crayon, formats divers
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
(Mouillures et déchirures)
Dix études 50 / 80 €

116

119 *La Justice* (Académies masculines)
Dessin au fusain, 35 x 23 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Quatre études 100 / 120 €

120 *Marianne ou la République*
Craie et fusain, 64 x 64 cm
Signé du cachet de la signature en bas au centre
(Déchirures sur les marges) 600 / 800 €
Voir la reproduction

121 *Diane Chasseresse* – circa 1912
Huile sur toile, 27 x 35 cm
Signée du cachet de la signature en bas à droite
(Quelques manques) 300 / 500 €

120

122

124

122 *Dragon*
Fusain et craie, 98 x 98 cm
Signé du cachet de la signature en bas à droite
(Accident) 1 000 / 1 200 €
Voir la reproduction

123 *Le combat* - 1896 (étude pour « Le combat », Salon 1899)
Huile sur toile, 27 x 35 cm
Signée du cachet de la signature en bas à droite 150 / 200 €

128

124 *Léda et le cygne*
Huile sur toile, 25 x 26 cm
Signée en bas à droite du cachet de la signature
Signée au verso du cachet de l'artiste 200 / 300 €
Voir la reproduction

125 *Projets de monument et de décors*
Aquarelle et encre,
Décors pour le Val Changis - 1901, 65 x 50 cm
(Nombreuses déchirures)
Deux décors de dessus de portes, 10,5 x 18,5 cm
Trois projets de monuments aux morts, 36 x 23 - 35,3 x 31 cm
Signées en bas à droite du cachet de la signature
Signées du cachet de l'atelier au verso (pliures et accidents)
Sept études 120 / 150 €

126 *Crucifixion et Pieta*
Dessin à l'encre et au crayon
23 x 36 cm
Signés en bas à droite et au milieu du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Dix études 200 / 300 €

127 *Diane Chasseresse* (études) - circa 1912
Deux huiles sur panneau, 27 x 35 cm
Signées du cachet de la signature en bas à droite 300 / 500 €

128 *Faune*
Lavis, 16 x 15,5 cm
Signé du cachet de la signature en bas à droite et au verso
Une étude 100 / 150 €
Voir la reproduction

129

129 *Femme à la corbeille de fruits*
Toile peinte, 276 x 120 cm
Signée en bas à droite

3 000 / 5 000 €

Voir la reproduction

130

130

131

130 *Diane chasseresse*
Dessin au crayon et à l'encre, formats divers
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
(Pliures pour un)
Quinze études 50 / 100 €
Voir les reproductions

131 *Projet de tapis pour la manufacture des Gobelins : Les cygnes*
Huile sur toile, 55 x 82 cm
Signée en bas à droite du cachet de la signature
Signée du cachet de l'atelier au verso 300 / 500 €
Voir la reproduction

132 *La Normandie* - 1912-1913
Dessin à l'encre, trois panneaux
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Huit études (projet de carton pour la tapisserie de la manufacture des Gobelins « La Normandie ») 80 / 100 €

Anquetin grâce à son amitié avec le critique d'art Gustave Geffroy qui fut nommé administrateur des Manufactures Nationales, obtint trois commandes de cartons pour les Gobelins, la « Bourgogne » en 1911, un tapis « Les Cygnes » , et en 1912 « La Normandie » , tapisserie.

133 *Cheval et cavalier - Cavalier et études de têtes - Chevalier*
Dessin au crayon et deux dessins à l'encre, 13 x 21 – 20 x 31
23 x 36 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Trois études 100 / 120 €

134 *Projet de décor pour la maison d'Anquetin, rue des Vigne*
Huile sur toile, 31 x 46 cm
Signée en bas à droite du cachet de la signature
(Quelques manques) 400 / 600 €
Voir la reproduction

135 *Renaud et Armide*
Pastel, 53 x 79 cm
Signé en bas à droite du cachet de la signature
1 000 / 1 200 €
Voir la reproduction

136 *L'enlèvement d'Europe*
Huile sur toile, 38 x 51 cm
Signée en bas à droite du cachet de la signature
600 / 800 €
Voir la reproduction

137 *Le vol de l'ange* - 1918
Trois dessins à l'encre, (recto-verso pour deux), 31 x 20 cm
Trois lavis, 36 x 23 cm chaque
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Six études pour la tapisserie de la manufacture de Beauvais 150 / 200 €

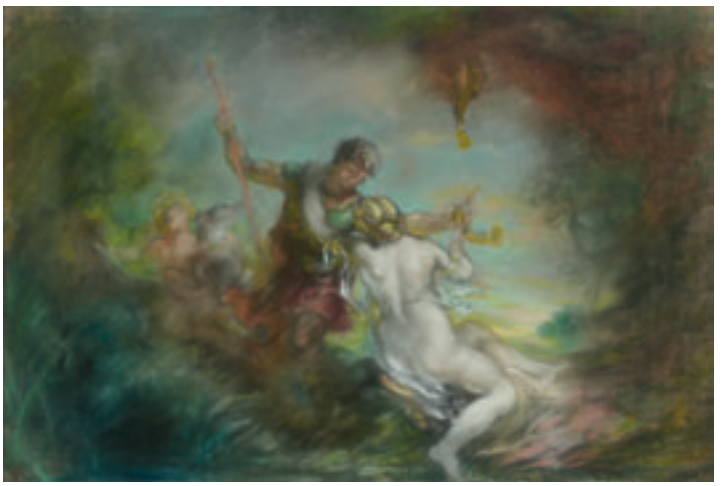
138 *Projets du plafond de Chambon*
Dessin au crayon et encre 27 x 21 (pour cinq)
31 x 27 – 30 x 31 cm (pour deux)
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Huit études 50 / 100 €

139 *Putti (projet de décor)*
Huile sur panneau marouflé, 14,5 x 35 cm
Signée en bas à droite du cachet de la signature
Signée au verso du cachet de l'atelier
(Manques) 50 / 80 €

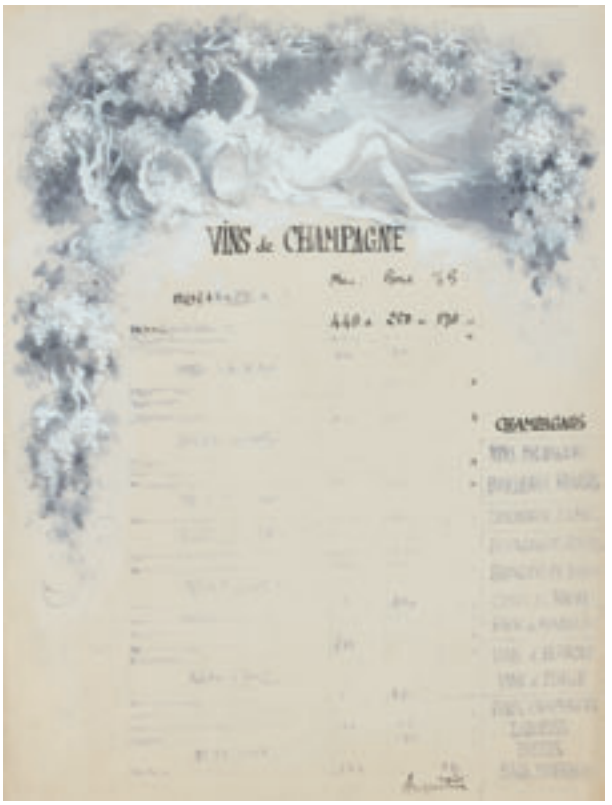
140 *Diane à la chasse*
Gouache, 24 x 106 cm
Signée en bas à droite 1 000 / 1 200 €

141 *Diane chasseresse, projet de décor*
Deux huiles sur toile, 53 x 73 - 54,5 x 65,5 cm
Signées en bas à droite du cachet de la signature
Signées du cachet de l'atelier au verso
(Légers accidents à l'une) 1 000 / 1 500 €

134


135

136



142

143

144

142 *Projets publicitaires*,
Vins de Champagne, fusain et craie, signé en bas à droite, 46 x 30 cm
Fromages, encre et gouache, signée du cachet de l'atelier au verso, 41 x 31 cm
Eaux minérales, dessin à l'encre, signé du cachet de l'atelier au verso, 14 x 31 cm
Trois études signées en bas à droite du cachet de la signature
100 / 150 €
Voir la reproduction

143 *Projet d'affiche de l'exposition Anquetin en Avril 1898, chez Hessele, rue Laffitte.*
Dessin au crayon, 35 x 23 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Deux études 80 / 100 €
Voir la reproduction

On y joint le carton de l'exposition. Cette exposition qui eut lieu en 1898 reçut la visite de Camille Pissarro et Maurice Denis.

144 *Faune et nymphe en grisaille*
Huile sur toile, 146 x 89 cm
Signée du cachet de la signature en haut à droite
1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction

145 *La Victoire* - 1918
Aquarelle, 35,5 x 28 cm
Signée en bas à droite du cachet de la signature
Signée du cachet de l'atelier au verso
(Déchirure en marge, pliure)
Une étude pour le carton de la tapisserie de la manufacture de Beauvais 150 / 200 €

146

146 *Centaure*
Fusain et craie, 80 x 100 cm
Signé en bas à droite du cachet de la signature
(Déchirures dans les angles) 800 / 1 200 €
Voir la reproduction

147 *Le combat des Centaures et des Lapithes*
Huile sur toile, 39,5 x 54,5 cm
Signée en bas à gauche du cachet de la signature
Signée du cachet de l'atelier au verso sur le châssis
(Enfoncement) 300 / 500 €

148 *Projet de décor avec un pont*
Huile sur panneau, 51 x 61 cm
Signée au verso du cachet de l'atelier 100 / 200 €

149 *Satyres poursuivant des nymphes*
Huile sur toile, 30,5 x 38 cm
Signée en bas à droite de la signature
Signée du cachet de l'atelier au verso sur le châssis
300 / 500 €

150 *Projet de décor pour la maison de la rue des Vignes*
Huile sur toile, 29,5 x 64 cm
Signée en bas à gauche du cachet de la signature
Signée du cachet de l'atelier au verso sur le châssis
(Manques) 400 / 600 €

151 *La Victoire* - 1918
Aquarelle, 31 x 20 cm
Signées en bas à droite du cachet de la signature
Signées du cachet de l'atelier au verso
Deux projets de carton de tapisserie pour la manufacture de Beauvais 150 / 200 €

152 *Canapé, Paysages, Banque de France*
Dessin à l'encre, formats divers, 31,5 x 20 cm pour huit
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Neuf études 20 / 30 €

153 *Trois projets de bannières*
Aquarelle, 35,5 x 22 cm
Signées en bas à droite du cachet de la signature
Signées du cachet de l'atelier au verso
(Pliures)
Trois études 120 / 150 €

154 *La victoire* - 1918
Calque, dessin, lavis, formats divers
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Treize études pour la tapisserie de Beauvais 80 / 100 €

155 *Le chef de gare*
Lavis, 35,5 x 23 – 36 x 23 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso et mentions manuscrites
(Pliures)
Deux études pour le livre d'Henriot 100 / 150 €

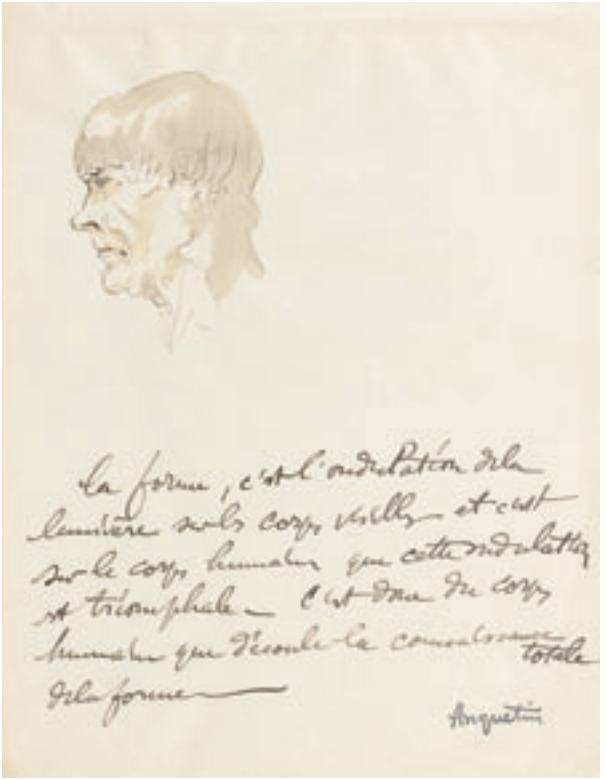
156 *Automobilia* - 1917
Dessin à l'encre et aquarelle, 36 x 23 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Dix études pour la couverture de la revue éponyme
80 / 100 €

157

157 *Neptune et naïade*
Deux huiles sur toile marouflée sur panneau, 38 x 55 - 39 x 52 cm
Signées en bas à gauche du cachet de la signature
Signées au verso du cachet de l'atelier sur le châssis
(Enfoncement sur l'une) 500 / 700 €

Voir les reproductions

ANQUETIN et les MAÎTRES
Nus, Anatomies, Scènes de genre



158

159

158 *Profil*
Dessin à l'encre et lavis, 26 x 20,5 cm
Signé en bas à droite du cachet de la signature
En bas : mention manuscrite à propos de la forme dans l' Art
Une étude 150 / 200 €
Voir la reproduction

159 *L'inutile*
Dessin à l'encre et lavis d'aquarelle, 26,5 x 20,5 cm
Titré et mentions manuscrites sur la marge à propos de l'Art
Signé en bas à gauche du cachet de la signature
200 / 300 €
Voir la reproduction

160 *Le potier*
Dessin à la mine de plomb, 27 x 22 cm
Au verso : *étude de mouvements*
Signé en bas à gauche du cachet de la signature
Une étude 200 / 300 €
Voir la reproduction

Etude de l'atelier Cormon 1882-1886

161 *Personnage en appuis*
Dessin à la mine de plomb, 30,2 x 23,6 cm
Signé en bas à gauche du cachet de la signature
Signé au verso du cachet de l'atelier
(Déchirures en haut à gauche) 200 / 300 €

Intéressant dessin de l'époque de l'atelier Cormon (1882-1886) à rapprocher du lot 160 où le même personnage est représenté en potier

160

162

162

162 *Etudes pour Le Bal champêtre* - 1917
Dessin, crayon de couleur, aquarelle, gouache, encre, fusain, formats divers
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Trente études 150 / 200 €
Voir les reproductions

163 *Fête villageoise (Etude pour le bal champêtre)*
Dessin au crayon, 15,5 x 22 cm
Signé en bas à droite du cachet de la signature
Une étude 150 / 200 €

164

164 *Le Bal champêtre, projet*
Fusain et craie blanche, 115 x 153 cm
Signé en bas à droite 1 000 / 1 500 €
Voir la reproduction

165

165 *Le Bal champêtre*
Pastel, 90 x 132 cm
Signé en bas à droite 3 000 / 4 000 €

Voir la reproduction

Ce pastel fut probablement exécuté pour le mariage de son ami Henri Bourges en 1893. Ce dernier partagea l'appartement de Toulouse-Lautrec pendant six ans.

166

167

166 *Faune dansant* - 1925
Dessin à l'encre, 31 x 20 cm
Signé en bas à droite du cachet de la signature
Signé du cachet de l'atelier au verso
Une étude 150 / 200 €

Voir la reproduction

167 *Le danseur*
Dessin à l'encre de chine, 31 x 20 cm
Signé en bas à droite du cachet de la signature
Signé du cachet de l'atelier au verso
(Pliure)
Une étude 150 / 200 €

Voir la reproduction

168 *Nus féminins*
Dessin au crayon
30 x 17 – 31 x 20 – 20 x 15 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
(Mouillures, pliures sur deux)
Trois études 80 / 100 €

169 *Nus* - circa 1897
Dessin au crayon, formats divers
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Treize études 100 / 120 €

170 *Faune* - circa 1896
Dessins au crayon , 12 x 17 – 21 x 13,5 – 32 x 21 – 32 x 21 35 x 23 cm.
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
(Mouillures sur un)
Cinq études 100 / 120 €

171 *Apollon à la lyre*
Dessin au crayon, 23 x 35 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
(Pliures)
Trois études 60 / 80 €

172 *Académies masculines* :
Tireur à l'arc, dessin au crayon, signé en bas à droite du cachet Anquetin, 27 x 29,5 cm
Nu au sabre, dessin au crayon, 25 x 16 cm
Nu de dos, dessin au crayon, 27 x 29,5 cm
Pilastre, dessin au crayon, 20 x 10 cm
Pilastre (sur papier bleu), dessin au fusain, 18 x 22 cm
Mendiant, fragment de dessin au crayon de couleur, 27 x 27 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Six études 80 / 100 €

173 *Etudes de nu - Le pisseur - Mercure - Portraits*
Dessin au crayon, 20 x 15,5 – 21,5 x 13 – 31 x 20,5 20,5 x 15,5 – 37 x 23 – 21,5 x 10,5 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Huit études 50 / 80 €

174

174 *Vénus se divertissant avec l'Amour*
Fusain et craie, 87 x 141 cm
Signé en bas à droite du cachet de la signature
(Restaurations) 1 500 / 2 000 €

Voir la reproduction

Cette reprise du tableau de Titien (Musée du Prado, Madrid, Espagne) a été sans doute exécutée par Anquetin aux alentours de 1914 et a servi de démonstration lors de ses cours de dessins dans son atelier de la rue Montparnasse

175

175 *L'Olympia de Manet*
Fusain en rehaut de craie, 103 x 139 cm
Signé en bas à droite du cachet de la signature 1 500 / 2 000 €

Voir la reproduction

Cette reprise de l'Olympia de Manet (Musée d'Orsay) a été sans doute exécutée par Anquetin aux alentours de 1914 et a servi de démonstration lors de ses cours de dessins dans son atelier de la rue Montparnasse

176

177

178

176 *Nymphe à la vague*
Huile sur toile, 27 x 39 cm
Signée en bas à droite du cachet de la signature
Signée du cachet de l'atelier au verso
(Manque) 300 / 500 €
Voir la reproduction

177 *L'aubade*
Aquarelle, 15 x 20,5 cm
Signée en bas à gauche 200 / 300 €
Voir la reproduction

178 *Putti et chèvres*
Huile sur toile, 54,5 x 82 cm
Signée en bas à droite du cachet de la signature
Signée du cachet de l'atelier au verso sur le châssis
300 / 500 €
Voir la reproduction

179 *Raccourci anatomique*, crayon et estampe, 35 x 24 cm
Nu et visages, dessin à l'encre, 26 x 20,5 cm
Etude de jambes, dessin à l'encre et rehauts de gouache, 35 x 31 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Trois études 100 / 120 €

Louis Anquetin s'essaya aux études de raccourci à partir de 1897 lorsqu'il voulu « revenir au métier ».

180 *Nus masculins*
Sanguine, 40 x 26 cm
Crayon bleu, 31 x 26 cm
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet d'atelier au verso
(Insolés et quelques déchirures aux marges, pliures)
Deux études 80 / 100 €

181 *Anatomies*
Dessin à l'encre, formats divers
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
(Mouillures et petites déchirures)
Sept études 80 / 100 €

182 *Nu bondissant*
Dessin à l'encre de chine, 31 x 23,5 cm
Signé en bas à droite du cachet de la signature
Signé du cachet de l'atelier au verso
Une étude 80 / 100 €

183 *Académies d'hommes*
Dessin au crayon et à l'encre, formats divers
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Dix études réalisées pour Bertin vers 1920-1925
100 / 150 €

184 *Le feu d'artifice*
Huile sur panneau, 27 x 35 cm
Signée du cachet de la signature au milieu à gauche
(Quelques manques) 150 / 200 €

185

185 *Nymphe dans les bois*
Huile sur toile, 60 x 74 cm
Signée du cachet de la signature en bas à droite
Signée du cachet de l'atelier sur le châssis au verso
1 500 / 2 000 €
Voir la reproduction

186 *Anatomies masculines*
Encre de chine et lavis, formats divers
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso.
Sept études 150 / 200 €

187 *Anatomies*
Lavis d'encre, formats divers
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Neuf études 100 / 150 €

188 *Le nageur*
Huile sur panneau, 21,5 x 26,5 cm
Signée du cachet de la signature en bas à droite 200 / 300 €

189 *Paris*
Dessin à l'encre de chine, 23 x 17,5 cm
Signé en bas à droite
Signé du cachet de l'atelier au verso
Une étude 150 / 200 €

190 *Anatomie*
Dessin au crayon
Signés en bas à droite du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Trois études 60 / 80 €

191 *Silène sur son âne*, dessin au crayon, 20,4 x 31 cm
Le Fleuve, dessin à l'encre, 27 x 21 cm (pliures)
Diogène, dessin au fusain, 18 x 13,5 cm
Satyres, deux dessins au crayon, 14 x 18 – 18 x 14 cm
Signés en bas à droite et à gauche du cachet de la signature
Signés du cachet de l'atelier au verso
Cinq études 100 / 120 €

Seconde vacation *(lots 192 à 511)*
Vendredi 28 novembre 2008 à 14 heures